

**BLOGUE TÉLÉ**  
Pour tout connaître sur la télé, consultez le blogue de Richard Therrien sur [cyberpresse.ca/therrien](http://cyberpresse.ca/therrien)

**NATHALIE PETROWSKI**  
Lisez toutes les chroniques de Nathalie Petrowski sur [cyberpresse.ca/petrowski](http://cyberpresse.ca/petrowski)

**CRITIQUES LIVRES**  
Lisez la critique de Josée Lapointe sur *Le soldat de verre* sur [cyberpresse.ca/soldat](http://cyberpresse.ca/soldat)

# ARTS ET SPECTACLES



**VALÉRIE BLASS**  
LE MÉLANGE DES GENRES  
PAGE 3



**HUGO DUMAS**  
LA RENTRÉE TÉLÉ  
PAGE 4  
La télésérie 19-2

RENTRÉE THÉÂTRE / TOM À LA FERME

# DUR RETOUR À LA TERRE



Sept ans après sa dernière création, Michel Marc Bouchard, inaugurer la saison d'hiver du « nouveau » Théâtre d'Aujourd'hui avec sa pièce *Tom à la ferme*, dans une mise en scène de Claude Poissant. Cette fois, l'auteur des *Feluettes* fait le récit d'un jeune homme qui n'est ni attendu ni bienvenue aux funérailles de son amant, qui laisse derrière lui des histoires mensongères...

NOTRE ENTREVUE  
AVEC LE DRAMATURGE  
ET LE METTEUR EN SCÈNE  
EN PAGE 8.

À LIRE AUSSI

*BAR, À PROSPERO*  
EN ATTENDANT SPIRO...  
PAGE 9

*LES MUTANTS, À ESPACE GO*  
RETOUR DANS LE FUTUR  
PAGE 10

Les quatre interprètes de *Tom à la ferme*: Lise Roy, Alexandre Landry, Évelyne Brochu et Éric Bruneau.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

lait *relation* présente

**ON NE PEUT LEUR RÉSISTER**

**JOUETS**

du 14 novembre 2010 au 6 mars 2011

**GRATUIT**  
POUR LES ENFANTS  
(12 ans et moins)

MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal McGill + autobus 24 / [www.musee-mccord.qc.ca](http://www.musee-mccord.qc.ca)

LA PRESSE *The Gazette* DESTINATION CENTRE-VILLE

## ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE

## 6 | DANS UN IGLOO PRÈS DE CHEZ VOUS

Igloofest est de retour avec ses neuf soirées de musique électronique en plein air, ses DJ prestigieux, son village d'igloos et son sens de l'autodérision.



PHOTOS FOURNIES PAR LES QUAIS DU VIEUX-PORT

## 5 | FACEBOOK NOUS A EUS

Nathalie Petrowski chronique sur la nouvelle amitié entre Facebook et Goldman Sachs.



PHOTO MARK HOLM

## 12 | BELL AU SOMMET

Joshua Bell a peut-être encore l'allure d'un jeune homme, mais à 43 ans, il a presque 30 ans de carrière. En tournée dans 21 villes, il s'arrête à Montréal le 16 janvier.

## 14 | NOÉMIE, C'EST LA VIE

Succès majeur de l'édition au Québec avec plus de 400 000 exemplaires vendus en 15 ans, Noémie est une coquine de sept ans et trois quarts.



PHOTO ROBERT KNIGHT

## 7 | ÉNERGIE SOLAIRE

Showroom for Compassion, le nouveau-né du groupe Cake, est un album *comfort food* fait avec 100% d'énergie solaire.



## 13 | SPECTACLES PRIVÉS

Un show de Sylvain Cossette pour vos 40 ans? Une performance de Michel Rivard pour votre anniversaire de mariage? C'est possible si vous êtes prêt à y mettre le prix.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

**Minuit chrétien**  
de Tilly  
mise en scène et adaptation de René Richard Cyr

Michèle Deslauriers Adèle Reinhardt  
Gilles Renaud Yves Amyot Chantal Baril  
Bobby Beshro Émilie Bibeau  
Anne-Élisabeth Bossé  
Vincent-Guillaume Otis Monique Spaziani

« ... Duceppe va frapper fort avec ce spectacle... une distribution absolument brillante... L'adaptation est parfaite... Gilles Renaud est exceptionnel... » Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« ... Gilles Renaud nous offre tout un numéro d'acteur... Ils sont dix bons comédiens... mis en scène avec brio par René Richard Cyr. » Pourquoi pas dimanche, Première Chaîne

« C'est bon... C'est très drôle... Allez voir ça... » Puisqu'il faut se lever, 98,5 FM

« Une farce grinçante... très bons acteurs... une réunion de famille qu'on ne veut pas manquer. » Le Téléjournal 18 h, SRC

« ... Les comédiens sont vraiment bien dirigés par René Richard Cyr qui fait une mise en scène vraiment solide... » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

**DUCEPPE**  
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE planète JAZZ 91.1 CBS AFFICHAGE Télé-Québec JCPerrault

15 DÉCEMBRE AU 5 FÉVRIER [lacedesarts.com](http://lacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**DÈS LE 18 JANVIER**  
**SUPPLÉMENTAIRES 15 ET 16 FÉVRIER!**  
Un conte millénaire réinventé par les magiciens du virtuel Michel Lemieux et Victor Pilon.

UNE PRÉSENTATION

ALCOA

**LA BELLE ET LA BÊTE**

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON /  
CRÉATION ET TEXTE PIERRE YVES LEMIEUX / COPRODUCTION TNM ET LEMIEUX PILON 4D ART

BÉNÉDICTE DÉCARY ANDRÉE LACHAPPELLE / FRANÇOIS PAPINEAU  
PERSONNAGES VIRTUELS VIOLETTE CHAUVEAU / PETER JAMES

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**  
**TNM.QC.CA / 514.866.8668**

LA PRESSE



Valérie Blass a mis du temps avant de découvrir que la sculpture était sa véritable voie.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

VALÉRIE BLASS

# LE MÉLANGE DES GENRES

Oiseau rare du milieu de la sculpture, dominé par des hommes, Valérie Blass s'impose de plus en plus comme l'étoile montante de l'art contemporain à Montréal. À quelques jours du début de son expo à la Parisian Laundry, la lauréate du prix Louis-Comtois 2010 de la Ville de Montréal prépare déjà son premier solo au Musée d'art contemporain en février 2012.



NATHALIE PETROWSKI

Debout à la porte de son immense atelier inondé de lumière dans un vieil édifice délabré de la rue Casgrain, Valérie Blass m'attend en rigolant. Le rire chez elle n'est pas qu'un tic nerveux. C'est une manière d'appréhender la vie et de combattre ses coups durs par le pare-feu d'un immense éclat de rire. Elle l'avoue d'embellie: «Je ris tout le temps même si je ne suis pas particulièrement drôle.»

À ce chapitre, Valérie Blass n'a pas entièrement raison. Il suffit de regarder le bric-à-brac hétéroclite et insensé d'objets qu'elle accumule dans son atelier et qui donnera éventuellement des sculptures furieusement drôles et détonantes, pour comprendre que cette artiste de 43 ans, petite cousine du célèbre criminel Richard Blass, ne manque pas d'humour. Ni de caractère.

Petite, une masse de cheveux châtain bouclés sur la tête, habillée avec la première chose qui lui est tombée sous la main en se levant, Valérie Blass est un électron libre, un brin délinquante, tellement à contre-courant dans sa vie comme dans son art qu'elle a fini par dépasser tout le monde.

Sur les bancs de l'UQAM, à l'époque où l'art conceptuel et son frère, l'art relationnel, étaient la religion de l'heure, elle sculpta sa toute première pièce: un nuage. En ciment.

D'entrée de jeu et sans même sans s'en rendre compte, Valérie Blass venait de jeter

les bases d'une démarche de déconstruction du quotidien, de ses objets, de ses styles et de ses formes. Avec Valérie Blass, on pense qu'on regarde quelque chose et puis, tout d'un coup, on se rend compte que non, ce n'est pas ça. C'est autre chose, mais quoi? Elle travaille sur le corps, mais un corps morcelé, disloqué, déconstruit. Un corps dont elle remet en question les apparences et les appareils.

«J'adore mélanger les genres, mettre les gens sur de fausses pistes, jouer avec le sentiment de perte ou le surplus de sens pour plonger les gens dans une sorte d'inconfort.»

L'inconfort, Valérie Blass connaît ça.

À peine assise sur le vieux canapé Louis XV recouvert d'une épaisse couche de poussière de plâtre qui ne fait qu'accentuer sa blancheur, elle déballe à toute vitesse sa vie qui ne fut ni très rose ni très confortable. Naissance à Montréal en 1967 au sein d'une famille dure et pauvre. Le grand-père tenait une maison de jeu et passait sa vie à jouer aux cartes. Sa femme archi-pieuse passait son temps à prier pour son âme à l'église.

Parachutée à Chambly avec son frère, Valérie Blass a été élevée par une mère seule sociale-démocrate qui travaillait avec l'équipe de *Passe-Partout* et qui avait affreusement honte de porter le même nom de famille que son criminel de cousin. Autant dire que Norma Blass n'a pas apprécié que sa fille garde le nom de Blass, ni qu'elle le donne aux deux enfants qu'elle a eus entre 17 et 20 ans. Mais déjà à 17 ans, Valérie Blass n'en faisait qu'à sa tête. Bye-bye, la petite fille

bricoleuse qui dessinait et découpait à longueur de jour pendant son enfance. Bonjour la punkette, amie de la bande d'Urbain Desbois et adepte du retour à la terre et du BS.

## Un déclin: la sculpture

Pendant quelques années, au début de la vingtaine, Valérie Blass s'est laissée vivre et balloter par les événements sans trop savoir où elle s'en allait. Et puis, à l'approche de la trentaine, elle a décidé de devenir sérieuse, ou du moins d'envisager ses aptitudes pour les arts visuels avec sérieux. En 1995, elle s'inscrit en arts plastiques à l'UQAM, participe à la peinture en direct aux Foufounes électriques et s'amuse beaucoup à peindre, mais sans y trouver une entière satisfaction.

**« Mon travail est impur, vulgaire, brut, instinctif, parfois beau, parfois laid, souvent de très mauvais goût, comme la vie quoi! Ce qui m'importe d'une pièce, c'est qu'elle ait du caractère et qu'elle déménage. »**

Et puis, pendant sa deuxième année d'université, un déclin se produit dans la classe de sculpture. Subitement, Valérie Blass découvre le bonheur tangible de pétrir la matière, de la mouler, de la tordre, de la sculpter avec ses mains et de faire surgir là, devant elle, une association folle, *flyée*, pas rap: un nuage en ciment. Deux contraires, deux contrastes. Une énorme collusion entre deux entités ennemies.

«En peinture, je me sentais limitée et à l'étroit, raconte-t-elle. Une peinture, c'est une image. Sauf peut-être pour Riopelle qui sculptait quasiment ses tableaux. Il reste

que la peinture, ça me parlait moins que le côté direct, concret, physique de la sculpture. Dès mon premier mouillage, j'ai su que j'avais trouvé ma voie.»

La voie était peut-être trouvée, mais avec deux enfants en bas âge et pas de père à l'horizon, Valérie Blass pouvait difficilement être une artiste à temps plein. Pour gagner sa vie et nourrir ses enfants, elle s'est vite trouvée un *sideline* pratique et payant: le cinéma.

Pendant plusieurs années, Valérie Blass a été chef peintre et sculpteur aux décors sur les plateaux américains. Toutes les figures sculptées de *Battlefield Earth* portent sa signature, et tous les fonds de décors de *Mesrine* et de *Martyrs* ont subi ses coups de pinceau.

«Parce que j'élevais mes

mystique. Moi, mon travail est impur, vulgaire, brut, instinctif, parfois beau, parfois laid, souvent de très mauvais goût, comme la vie quoi! Ce qui m'importe d'une pièce, c'est qu'elle ait du caractère et qu'elle déménage.»

Dans la salle de bains un peu crade de son atelier, une figure horripilante surprend le visiteur. Il s'agit d'un mannequin de l'Halloween de chez Rona qu'elle a appris à la sauce Blass pour le rendre encore plus terrifiant. Il est devenu la mascotte de l'atelier, mais l'effroi qu'il provoque de prime abord est en parfaite continuité avec le style de Blass. «Des fois, quand je termine une pièce sur laquelle je bâche depuis longtemps, je prends un certain recul pour la regarder de manière objective. La plupart du temps, ce que je vois m'étonne, mais surtout me fait peur. Je me dis: mon dieu, c'est moi qui ai fait ça!!! Je n'ai aucune idée d'où ça vient et c'est peut-être mieux ainsi. Un artiste n'a pas à planifier ni à contrôler ce qui jaillit de son inconscient.»

L'année 2010 a été bonne pour Valérie Blass. En plus de remporter le prix Louis-Comtois, qui rend hommage au talent d'artistes en mi-carrière, le Musée des beaux-arts de Montréal a fait l'acquisition d'une de ses œuvres les plus connues: celle d'une montagne de cheveux montée sur deux jambes de mannequin et coiffée du titre un brin ironique *She was a big success*. Au même moment, le Musée d'art contemporain acquerrait sa sculpture *La femme panier*. Avec une expo à la Parisian Laundry qui débute jeudi prochain et tout plein de projets dans son atelier, dont un solo pour le Musée d'art contemporain, Valérie Blass commence 2011 en flottant sur un nuage. Et cette fois, aucun doute là-dessus, le nuage n'est pas en ciment.

**Valérie Blass expose ses œuvres à la Parisian Laundry (3550, rue Saint-Antoine Ouest) du 13 janvier au 19 février.**

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

DÉGUSTER  
LA CUVÉE  
TÉLÉ 2011

Penthouse 5-0



LOL :-)



Les Boys 4



30 vies

HUGO  
DUMAS  
CHRONIQUE

Dieu merci, l'année 2010 est finie. Mieux vaut maintenant regarder vers l'avant, en espérant que le petit écran québécois ne soit pas trop décevant. Radio-Canada déballe cet hiver plusieurs nouveautés intrigantes, dont *Penthouse 5-0*, *30 vies* et *19-2*, toutes des séries qui portent des numéros dans leur titre. S'agira-t-il de la combinaison gagnante? Chez TVA, des athlètes connus s'initieront au cirque dans *Le grand manège*, une production qui s'annonce flamboyante, tandis que des hockeyeurs amateurs remonteront dans l'express de *La série Montréal-Québec 2*. Vous, quelle émission vous branchera? Tour de zapette de nos grandes chaînes.

## 19-2

(Mercredi, 21h, SRC. Début: 2 février)

On a énormément parlé des coulisses de cette télésérie policière réalisée par Podz, qui s'est d'abord appelée *Deux beaux*, puis *Police*. Ensuite, il y a eu la grosse chicane ayant débouché sur le départ de Claude Legault, son retour et la réconciliation avec l'autre interprète principal, Réal Bossé. Le ton de l'émission a aussi été modifié: de comédie, il a glissé vers la dramatique pure et dure. Et là, la SRC nous annonce un retard dans la diffusion. Toute une saga. Pour votre info, *19-2* raconte l'histoire de deux policiers montréalais qui ne s'aiment pas vraiment (l'un est urbain et l'autre, campagnard), mais qui doivent patrouiller les rues du centre-ville dans la même voiture. Les bandes-annonces montrent une série dure, intense et violente.

## LE GRAND MANÈGE

(TVA. Début: fin février)

Voici ce que TVA a bien voulu laisser filtrer sur ce projet secret: toutes les semaines, des athlètes québécois ou canadiens recréeront un numéro de cirque, un peu à la façon du *Match des étoiles* ou de *Dancing with the Stars*, et le public élira son chou-chou. L'aventure durera dix semaines et un seul des dix athlètes raflera la couronne. Qui sont ces athlètes? Qui animera? Dans quelle case jouera cette coproduction de Bubbles Télévision et Productions J? Silence radio. Aucune info n'était disponible cette semaine à ce sujet.

## PENTHOUSE 5-0

(Lundi, 21h30, SRC. Début: 10 janvier)

C'est le spin-off des *Hauts et des bas* de Sophie Paquin, mettant en vedette les deux cougars les plus folles du petit écran, Loulou (Isabelle Vincent) et Estelle (Élise Guilbault). Attendez-vous à de la comédie pure, du slapstick et des répliques savoureuses de Louise «bout de crisse» Nantel. Bémol: le personnage d'Estelle, à forte dose comme ça, a tendance à nous énerver avec sa gestuelle amplifiée et ses tics magnifiés. Par contre, Loulou vole la vedette à chacune de ses apparitions dans son nouveau milieu de travail, les Cosmétiques DM.



Trauma II

LA SÉRIE  
MONTRÉAL-QUÉBEC 2

(Dimanche, lundi et jeudi, TVA. Début: demain, 20h30)

Et c'est reparti pour les hockeyeurs amateurs du vrai réseau, en espérant que le tout soit un peu plus distrayant que l'an passé (zzzz). Le nombre de parties diffusées en direct a été réduit de huit à quatre et plusieurs autres correctifs ont été apportés. Nous ne demandons pas mieux que de nous intéresser à notre sport national en version télé-réalité. Mais faudra trouver LA bonne astuce pour nous river au petit écran.



Peut contenir des Rachid



19-2

## TRAUMA 2

(Mardi, 21h, SRC)

Deuxième saison beaucoup plus intéressante pour le drame médical de Fabienne Larouche, qui se joue dans les salles d'opération de l'hôpital Saint-Arsène. Comme vous l'avez vu mardi soir, la D<sup>re</sup> Julie Lemieux (Isabel Richer) a survécu à son opération au cerveau, mais craint encore la rupture d'anévrisme. Sinon, Sophie Léveillé (Laurence Leboeuf) subira pendant longtemps les séquelles de sa rencontre avec un motard dégueulasse – quelle scène traumatisante. Un peu moins de philo, un peu plus d'hémoglobine, voilà ce que nous espérons de *Trauma 2*.

## REMISE À NEUF

(Mardi, 19h, V. Début: 1<sup>er</sup> février)

Dans la lignée de *Taxi payant*, voici un nouveau quiz adapté d'un concept israélien. Toutes les semaines, l'humoriste Pierre Hébert visite des gens qui doivent mettre en jeu une pièce de leur mobilier ou un de leurs appareils électroménagers. Du genre: sofa, lave-vaisselle, frigo, sècheuse, etc. Si les concurrents répondent à deux questions sur quatre, ils changent leur objet pour un flambant neuf. S'ils ratent l'épreuve, Pierre Hébert repart avec le meuble gagé (qui ira à un organisme de charité, rassurez-vous).

## PEUT CONTENIR DES RACHID

(Lundi, 19h, TVA. Début: 10 janvier)

Vous avez aimé la première saison? Parfait. Le concept ne bouge pas pour cette deuxième incarnation. L'humoriste caméléon, et aussi acteur, Rachid Badouri, enfle costumes, perruques et maquillage pour piéger des victimes avec la complicité de plusieurs vedettes de notre colonie artistique. Chantal Lacroix (sans sa table de ouija) et Charles Lafortune y participeront, notamment.

## 30 VIES

(Du lundi au jeudi, 19h, SRC. Début: 10 janvier)

Une prof de cinquième secondaire (Marina Orsini) s'intéresse aux problèmes des élèves de sa classe multiethnique. Réalisation moderne, décors réalistes et intrigues crédibles, Fabienne Larouche se détache complètement de *Virginie*, même si le milieu scolaire sert encore de toile de fond. Imaginez une série dramatique régulière, mais découpée en tranches de 30 minutes et servies en quotidienne du lundi au jeudi. Plus rien à voir avec le téléroman traditionnel.

## LES BOYS 4

(Lundi, 21h, SRC. Début: 10 janvier)

*Les boys*, ça reste *Les boys*. Vous connaissez la formule, elle ne bouge pratiquement pas pour cette quatrième saison. Stan est victime d'une arnaque, Bob poursuit son émission de cuisine et les parties de la ligue de garage se succèdent. La belle surprise, c'est l'arrivée d'Antoine Bertrand, qui incarnera Ronnie, le nouveau chef-cuisinier de la brasserie. La nouvelle recrue a tout un tempérament, oscillant entre le zen et le pétage de coche extrême. Excellent choix au repêchage. Mais peut-être fauteur de troubles dans la chambre des boys.

## LOL :-)

(TVA, début: fin février)

Concept très intrigant. Chacune des 13 émissions de 30 minutes de *LOL :-)* réunira des courts sketches de 30 à 60 secondes où les comédiens ne s'exprimeront qu'en émettant des sons. Parmi la distribution, on retrouve Réal Bossé, Martin Drainville, Antoine Vézina et Julie Ménard. La série a notamment été tournée au Mexique, aux États-Unis et en France. Le format a d'ailleurs déjà suscité pas mal d'intérêt sur les marchés internationaux de télévision.



Remise à neuf

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## Facebook nous a eus



NATHALIE  
PETROWSKI  
CHRONIQUE

Il y a quatre ans, la pétillante comédienne Jessica Barker a eu une sacrée bonne idée. D'abord, elle a refusé de s'inscrire sur Facebook comme les trois quarts de l'humanité. Puis, elle a fait imprimer le t-shirt pour le prouver. Son t-shirt « Fuck Facebook » a eu tellement de succès qu'elle s'est ouvert un site et une *shop* virtuelle de production de t-shirts.

Les premiers mois, ses t-shirts se vendaient comme des petits pains chauds ou, comme disait l'autre, aussi vite que des galettes au crystal meth et des tartelettes à l'ecstasy. En septembre 2008 est arrivée la consécration suprême avec une mention dans le blogue de Michael Musto, le chroniqueur mondiaïn du *Village Voice*, le tout accompagné d'une photo montrant Jessica et ses amis Rafaële Germain, Guillaume

Lemay-Thivierge, Vincent Bolduc et Patricia Paquin arborant fièrement leurs t-shirts « Fuck Facebook ».

Quatre ans plus tard, la trépidante Jessica continue de vendre ses t-shirts sur le web, mais à la cadence plus modeste de trois ou quatre par semaine. Elle n'a toujours pas grossi les rangs de 500 millions d'abonnés de Facebook et demeure convaincue que d'ici quelques années, ce gigantesque réseau social aura disparu de la face de la Terre. Elle me l'a répété cette semaine.

De toute évidence, la blonde enfant n'a pas lu les journaux qui célèbrent depuis quelques jours la nouvelle amitié entre Facebook et Goldman Sachs. Ce géant de l'investissement, décrit par certains comme une pieuvre vampirique suceuse d'argent, vient en effet de lever 450 millions au nom de Facebook en affirmant que l'entreprise

créé par Mark Zuckerberg en 2004, a aujourd'hui une valeur de 500 milliards.

Entre vous et moi, le montant de 500 milliards me semble un brin exagéré, mais qu'est-ce que j'en sais? Absolument rien, comme la vaste majorité des abonnés de Facebook dont je ne fais toujours pas partie (même si un évangéliste m'a ouvert une page). En revanche, ce que je sais, c'est que depuis le sympathique mouvement de dissidence citoyenne incarné

dance par rapport à sa tendance de plus en plus lourde et envahissante.

Quatre ans plus tard, cette indépendance d'esprit est malheureusement très difficile à maintenir. Aujourd'hui, il n'y a pas un film, pas un CD, pas un nouveau projet de condo ou une nouvelle marque de bagnole ou de bigoudis qui est lancé sans avoir sa page Facebook. Souvent, d'ailleurs, c'est sur Facebook, et non sur le site officiel du produit ou

des plus marginaux s'affichant comme des indépendants, le sont également.

L'OSM est sur Facebook, au même titre que Ozzy Osbourne et Metallica. Idem pour Michel Houellebecq, Yann Martel et pour V.S. Naipaul, écrivain de près de 80 ans, docteur honoris causa de plusieurs universités, anobli par la reine, et Prix Nobel de littérature, bref un homme qui n'a aucune raison d'être sur Facebook et qui pourtant s'y retrouve comme des millions d'autres.

Pas étonnant que Goldman Sachs vienne de plonger dans la mêlée et d'investir autant de fric dans Facebook. L'arrivée de ce géant financier, qui espère tripler sa mise, sans doute en vendant les données personnelles des millions d'abonnés, est le signe définitif que le profit a gagné sur l'amitié. Si j'étais Jessica Barker, je commencerais tout de suite à produire une nouvelle série de t-shirts. J'opterais pour Facebook nous a eus et sa version anglaise: « Fucked by Facebook ».

*Aujourd'hui, il n'y a pas un film, pas un CD, pas un nouveau projet de condo ou une nouvelle marque de bagnole ou de bigoudis qui est lancé sans avoir sa page Facebook.*

par les t-shirts de Jessica, les choses ont bien changé.

En 2007, Facebook n'était pas une religion et encore moins un incontournable outil de marketing et de promotion. On pouvait encore envisager Facebook avec un esprit critique, choisir de ne pas y adhérer sans rien manquer, et surtout entretenir l'idée de sa relative indépen-

de l'artiste, que l'on retrouve la primeur d'une image, d'un slogan ou d'un extrait vidéo.

Au plan culturel, Facebook a opéré un incroyable nivellement, faisant fondre les frontières entre la culture populaire et la culture élitiste, entre le commerce et l'art. Rihanna et Lady Gaga sont sur Facebook, cela va de soi, mais Arcade Fire, Camille et CocoRosie, des artis-

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)

## SÉRIE DVD

## Being Human - Season Two

SONIA SARFATI

On lit le résumé sur le boîtier et on est sûr qu'on a tout compris: *Being Human* est un genre de *Buffy the Vampire Slayer* probablement matiné de *Twilight* mais à la sauce *british*, destiné à un public adolescent (d'âge ou de cœur). Après tout, cette série met en scène trois colocs de nature aussi différente que surnaturelle: un vampire, un loup-garou et un fantôme.

On glisse donc le disque dans le lecteur... et, surprise, *Being Human* est beaucoup plus sombre que ce que le résumé - et la photo du boîtier - laisse présager. Il y a de l'humour,

oui, mais il est souvent noir, grinçant. Parce que le thème de la série est noir et grinçant: le but des trois créatures de la nuit est de retrouver ou de ne pas perdre leur humanité; or, parmi les principaux obstacles qu'ils trouvent sur leur route se trouvent souvent des humains qui, eux, sont de véritables monstres.

On réalise aussi rapidement que, pour vraiment apprécier cette deuxième saison (huit épisodes en anglais avec sous-titres anglais), il faut avoir vu la première. Le pilote, qui ne mettait pas en vedette les mêmes acteurs, n'est, lui, pas un détour obligé.

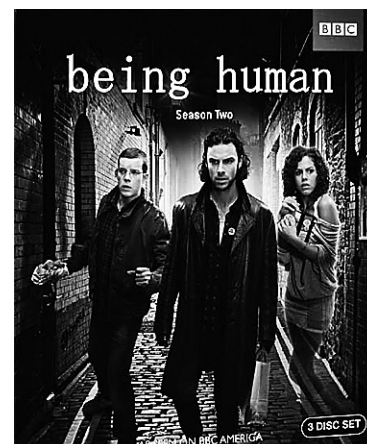
En scène dans ces deux sai-

sons qui ne totalisent que 14 épisodes: Mitchell le vampire et George le loup-garou. Ils sont devenus « amis » et viennent de se trouver un appartement à Bristol. Surprise, peu de temps après leur installation: les lieux sont déjà occupés... par le fantôme d'Annie, qui vivait là avant sa mort.

Petit à petit, le voile se lève sur les origines de chacune de ces créatures et sur leur mythologie - car ces vampires, loups-garous et fantômes ne sont pas des représentants « classiques » de leurs espèces respectives; ils sont tels que les a imaginés Toby Whithouse. Lequel explique ce qu'il a voulu faire avec eux

et avec la série dans l'un des suppléments de la première saison. Ceux de la seconde consistent surtout en une exploration des coulisses de certaines scènes phares.

Bref, le résultat est surprenant. Et assez accrocheur pour que la chaîne SyFy décide de produire un remake à l'américaine qu'elle diffusera plus tard cette année. Tournée à Montréal, la série mettra en vedette Sam Witwer, Sam Huntington et Meaghan Rath dans les rôles principaux. Une parenté physique entre les acteurs originaux et ceux de la deuxième mouture qui laisse espérer un respect de l'œuvre première...



**BEING HUMAN 2**  
CRÉÉE PAR TOBY WHITHOUSE.  
AVEC AIDAN TURNER, RUSSELL TOVEY, LENORA CRICHLLOW, SINEAD KEENAN.  
★★★

DANSE  
DANSE  
SAISON  
2010-11



**BJM DANSE MONTRÉAL**  
LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

ROSSINI CARDS  
ZERO IN ON  
ZIP ZAP ZOOM

20 • 21 • 22 JANVIER 2011

**WAYNE MCGREGOR /  
RANDOM DANCE**

ROYAUME-UNI

ENTITY

10 • 11 • 12 FÉVRIER 2011

**GALLOTTA  
GAINSBORG  
BASHUNG**

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE  
NATIONAL DE GRENOBLE  
FRANCE

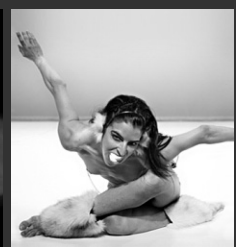
L'HOMME À TÊTE DE CHOU

4 • 5 • 10 • 11 • 12 • 13 MARS 2011

**COMPAGNIE MARIE CHOUINARD**



ÉTUDE N°1  
LES TROUS DU CIEL+  
5 AVRIL 2011



ORPHÉE ET EURYDICE  
7 AVRIL 2011



bODY\_rEMIX/  
les\_vARIATIONS  
\_gOLDBERG  
9 • 10 AVRIL 2011

L'Homme à tête de chou

DANSE DANSE.NET

LA PRESSE

THÉÂTRE MAISONNEUVE



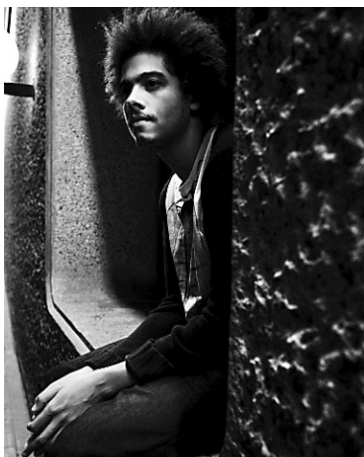
laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES IGLOOFEST

## Faites vos choix

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

L'équipe de programmation de l'Igloofest se surpasse pour son cinquième anniversaire. Faites vos choix de sorties en suivant ce guide.

**Seth Troxler**

Jeudi 13 janvier

L'Igloofest 2011 débute sous des auspices house avec l'Américain Seth Troxler. Originaire de Detroit, le type, nourri au house et au techno, ami de l'illustre Theo Parrish, a en trois ans seulement déjà trouvé sa signature. Le collègue Lee Foss (États-Unis) et les Montréalais Mike Mind &amp; Thomas Von Party réchaufferont la foule avant son set.

**Lunice**

Samedi 15 janvier

Solide soirée mettant en vedette le Montréalais Lunice, habile producteur et DJ qui marie hip-hop, électro et musique de club. Il partage la scène avec les maîtres des breakbeats Stanton Warriors (Grande-Bretagne), l'éclectique dÉbruit (France) et le collectif local Night Trackin DJ's, qui compte dans ses rangs l'étoile montante du UK Funky Jacques Greene.

**Andrew Weatherall**

Vendredi 21 janvier

Une légende! Weatherall, DJ britannique de la première heure, a réalisé ou remixé Primal Scream, The Orb, New Order et d'autres avant de lancer ses propres com-

positions sous les pseudos Two Lone Swordsman et The Sabres of Paradise. Avec lui, les Suisses Round Table Knights, le très hypé torontois Epyptrixx, Panton et, du côté de la scène Virgin, le « combat » des Lemieux, Vincent (programmeur à MUTEK) et Alex (manager et DJ Why Alex Why?).

**Isolée**

Samedi 22 janvier

En 2000, l'Allemand Isolée lançait le simple *Beau Mot Plage*, envoûtant classique de l'ère minimaliste/micro-house défendu par tous les grands DJ, house ou techno. De retour avec un nouvel album (*Youth Spent Well*), Isolée sera accompagné des Akufen, Guillaume & The Coutu Dumonts et Pépé Bradock (France). Une soirée à ne pas manquer.**Carl Craig**

Jeudi 27 janvier

La soirée des vétérans de la scène techno américaine. À commencer par Carl Craig, musicien, DJ et remixeur qui se passe désormais de présentations. Il sera précédé par un autre ambassadeur du son de Detroit, Stacy Pullen. Enfin, un des piliers de la scène électronique montréalaise, le DJ et producteur Jordan Dare, complète cette affiche d'expérience.

**Ikonika**

Vendredi 28 janvier

Révélée l'année dernière grâce à son premier album paru chez Hyperdub, découverte par les Montréalais lors de son passage à MUTEK, la Britannique Ikonika revient avec ses basses fréquences envahissantes pour une soirée chaudement recommandée, mettant aussi en vedette STBRKT (G.-B.), autre nom de la scène funky/dubstep, ainsi que les furieux Montréalais Bowly et Poirier.



Le site de l'Igloofest peut accueillir jusqu'à 9000 personnes.

PHOTO FOURNIE PAR L'IGLOOFEST

## Dans un igloo près de chez vous

Avec ses neuf soirées de musique électronique en plein air et en plein hiver, en plein janvier et en pleine ville, ses DJ prestigieux, son village d'igloos et son sens de l'autodérision, c'est le retour de l'Igloofest. Organisé dans le Vieux-Port par la gang des Pkknics électroniques, l'événement, qui a attiré 45 000 personnes en 2010, est littéralement *hot* et *cool* tout à la fois. Il fait froid, il fait noir? Alors, on danse...

## MARIE-CHRISTINE BLAIS

Cette année, ils sont une *gang* à avoir reçu à Noël soit une Igloopass (qui permet d'assister à toute la programmation électro), soit une combinaison de ski « vintage 1980 » afin de participer au célèbre « concours d'habit de neige *one piece* de l'Igloofest.

« Même les gens qui n'aiment pas la musique électro aiment l'Igloofest, explique Nicolas Cournoyer, directeur des opérations de l'événement qui fête son cinquième anniversaire. Quand tout le monde est habillé en hiver, on est pas mal tous pareils, ça donne une ambiance vraiment agréable et relax! Et plus ça va, plus le monde s'amuse à porter des vêtements d'hiver hallucinants, ça devient un cabaret burlesque de l'habit de neige. » La preuve est faite: le ridicule ne tue pas, il réchauffe!

Présenté pendant trois week-ends (les jeudis, vendredis et samedis, entre le

13 et le 29 janvier, de 18h30 à minuit), l'Igloofest ne cesse de grandir au fil des ans: de 4000 visiteurs qui dansaient sous les étoiles sur de la musique électro, quai Jacques-Cartier dans le Vieux-Port en 2007, ils étaient environ 45 000 à faire de même en 2010! De ce nombre, près du quart vient de l'extérieur de Montréal: c'est pourquoi, cette année, Igloofest propose carrément des forfaits à l'intention de ceux qui viennent du Québec (en collaboration notamment

dernières années. Leur approche est toujours fondée sur le ludique, le plaisir, l'interactif, les sens...

« L'équipe de l'Igloofest nous a demandé de l'aider à faire un environnement plus cohérent, plus participatif, encore plus joyeux, explique Melissa Mongiat. On s'est inspirés des trois éléments qui sont l'image de marque d'Igloofest: la glace, la lumière et le feu. Et bien sûr, les igloos! » On pourrait aussi rajouter le recyclage et la réutilisation, concepts chers aux

« Plus les années passent et plus on réalise que les gens viennent justement parce qu'il fait froid!

avec les Auberges de jeunesse), des États-Unis et de France (grâce à une entente avec Air Transat)!

À l'intention des 18 ans et plus – « c'est trop compliqué, sinon, contrôler l'âge des gens, avec les tuques, les foulards... » – la gigantesque discothèque à ciel ouvert propose une programmation particulièrement relevée, mais aussi une atmosphère étonnamment souriante et... torride. Bon, il est vrai que prendre un verre entre 18h30 et minuit dehors, tout en dansant, ça réchauffe. Et que manger à la belle étoile un hot-dog (avec choix de saucisses: végétarienne, merguez, italienne, etc.) ou une poutine, ça soutient (et ça tache pas mal moins que le chili, qui était au menu l'an dernier).

Mais c'est toute l'approche de l'Igloofest, ce soupçon d'humour un peu partout, qui fait vraiment la différence: outre son concours de *one piece*, l'événement vend ses fameuses tuques (faites au Québec!), tricotées dans des couleurs qui ne s'agencent avec rien, des tuques « semi-belles, semi-kitsch », pour reprendre les mots de Cournoyer. Nouveauté cette année: en plus des tuques à gros pompon, on propose un modèle « bonnet péruvien », décliné en kaki et rose ou kaki et orange fluo...

## Village d'igloos

Mais les deux vraies grandes nouveautés de cette cinquième présentation portent sur le réaménagement du village d'igloos et la création d'une deuxième scène. Les organisateurs ont voulu le renouvellement du village qui jouxte la scène principale à deux designers d'environnement franchement doués: Melissa Mongiat et Mouna Andraos, qui ont remporté en 2010 la bourse Phyllis-Lambert et présenté leurs projets aussi bien à Cannes qu'à Londres au cours des

deux designers, qui préparent une exposition à Berlin, participeront à Nuit blanche, collaboreront au Musée McCord... entre autres choses.

Melissa et Mouna, aidées de leur équipe (Amélie Bilodeau, Yolène Le Roux, Chloé Payot), ont donc décidé de réutiliser les contenants qui servent à faire les blocs de glace des igloos pour construire une espèce de mur-forteresse, qui sera éclairé grâce... à la voix des spectateurs – on ne vous en dit pas plus, mais c'est vraiment drôle et chouette comme idée. « On a aussi repensé les éclairages: le site sera baigné d'une lumière d'une seule couleur à la fois, qui changera au fil des heures. Et les logos des commanditaires ont été modifiés pour devenir quelque chose de plus « expérimentiel »... »

Une seconde scène, couverte celle-là, s'ajoute à la grande scène principale à ciel ouvert. Montée dans le village d'igloos, elle aura justement une forme d'igloo, où on pourra danser sur des *mash-ups* de musique électronique. Cette deuxième scène agira comme un *chill out*, littéralement!

« En fait, plus les années passent et plus on réalise que les gens viennent justement parce qu'il fait froid! conclut Nicolas Cournoyer. On peut accueillir jusqu'à 9000 personnes sur le site. L'an dernier, il a fait -30°, un soir: eh bien, il y avait quand même 4500 personnes qui dansaient, et le lendemain, il y en avait 5500! L'Igloofest, c'est un pied de nez à l'hiver! »

À compter de jeudi, on danse tous à Freezyland...

Igloofest, du 13 au 29 janvier, les jeudis, vendredis et samedis, de 18h30 à minuit, au Quai Jacques-Cartier dans le Vieux-Port de Montréal. Billet: 10\$ par soir, plus taxes. Infos: igloofest.ca

Le THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE présente en codiffusion avec le THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LE **Pillowman**

Du 11 au 22 janvier 2011

De Martin McDonagh  
Mise en scène Denis Bernard  
Traduction Fanny BrittAvec Antoine Bertrand,  
Frédéric Blanchette,  
David Boutin, Daniel Gadouas et  
Audrey Rancourt-Lessard« Le *Pillowman* célèbre la puissance de la création. » Le Devoir

« Une mise en scène implacable. Le suspense est constant » VOIR

« Les acteurs sont fabuleux (...) Un tableau parfait. » Je l'ai vu à la radio – SRC

« Un événement théâtral à ne manquer sous aucun prétexte. » ICI

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

4664, rue Saint-Denis  
BILLETTERIE 514 844-1793  
ACHAT EN LIGNE rideauvert.qc.caLA MANUFACTURE  
DIRECTION ARTISTIQUE DE  
LA LICORNE

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## SUR LES PLANCHES

STEEVE DIAMOND ET RICK MILLER,  
ce soir au Théâtre Hector-Charland.

PIERRE LAPOINTE, ce soir à la salle André-Mathieu.

LION FARM + SQUALOR, ce soir à la Casa del Popolo.

UNITED STEEL WORKERS OF MONTREAL, ce soir à La Sala Rossa.

NUZ, demain au Club Balattou.

GLASS PASSENGER + THE UNSETTLERS,  
demain à la Casa del Popolo.

ISABELLE BOULAY, lundi à la salle André-Mathieu.

GIANT HAND + WINCHESTER WARM + JF ROBITAILLE,  
mardi à la Casa del Popolo.

KARIM MEDFAI, mercredi au Club Balattou.

PATRICK GRAHAM & ON ENSEMBLE, mercredi à La Sala Rossa.

SHEESHAM AND THE LOTUS, mercredi au Café Campus.

LES TROIS ACCORDS, jeudi à L'Étoile.

LE CABARET TONNERRE AVEC ÈVE COURNOYER  
ET MICHEL FAUBERT, jeudi au Lion d'or.

SONIA JOHNSON, vendredi au Studio-théâtre de la Place des Arts.

LES ROCKSTONES ET KEMI LOCO,  
vendredi au Café Campus.

ROBERTO LOPEZ, vendredi au Montréal arts interculturels.

MARC HERVIEUX, vendredi au Théâtre Hector-Charland.



Isabelle  
Boulay

## CAKE

## Loin de la machine

Pour son premier album en sept ans, Cake a pris son temps, soulagé de la fin de son contrat avec Columbia. Il en résulte *Showroom for Compassion*, un album *comfort food* fait à l'énergie solaire à 100%.

## ÉMILIE CÔTÉ

Cake s'est produit à Montréal en septembre dernier, mais *Showroom of Compassion*, son nouvel album – le premier en sept ans – ne sort que mardi. «L'album devait être prêt pour le spectacle, explique le chanteur John McCrea. Nous avons réservé la salle plus d'un an avant et nous pensions que tout serait fini.»

Cake n'a plus de maison de disques qui met de la pression et qui lui dit quoi faire. «Nous avons pris beaucoup de temps depuis le dernier album, car il fallait trouver un moyen de partir de chez Columbia. C'est un navire qui coule. À part si tu es Christina Aguilera ou Jay-Z, c'est un mauvais système.»

Pour mettre fin à son contrat avec Columbia, Cake a sorti en 2004 un album composé essentiellement de reprises et de *b-sides*. Mais depuis, le groupe de la Californie est revenu avec sa propre étiquette comme à ses débuts, Upbeat Record. «Nous avons constaté à quel point c'était du travail de devenir indépendant, indique John McCrea pour expliquer le délai de la sortie de *Showroom of Compassion*. Nous sommes des musiciens, pas des hommes d'affaires.»

Mais pour Cake, le plus important était de devenir maître de ses décisions. Il a



PHOTO FOURNIE PAR ROBERT KNIGHT, ILG

Cake est revenu avec sa propre étiquette comme à ses débuts, Upbeat Record. «Nous avons constaté à quel point c'était du travail de devenir indépendant», a indiqué le chanteur John McCrea.

enregistré ses nouvelles chansons, à son rythme, dans son propre studio, à Sacramento. En tout et partout, la production de son sixième album a pris près de trois ans, alors que McCrea travaillait à l'écriture des nouvelles chansons depuis des années déjà. «L'album a pris plus de temps car le processus a été très participatif et

démocratique... La démocratie, c'est lent», blague-t-il.

Le studio de Cake fonctionne entièrement avec de l'électricité provenant de panneaux solaires. «Tout l'album a été fait avec 100% d'énergie solaire, de l'enregistrement au mixage», souligne John McCrea.

Comme bien des gens de

la région de la baie de San Francisco, le chanteur qui vit à Oakland est vert jusqu'au bout des doigts. «La vie est courte. Il faut faire bouger les choses avant d'être vieux, fait valoir McCrea. Beaucoup de gens aux États-Unis ne croient même pas en la science. C'est frustrant.»

En studio, les membres de Cake ont laissé leurs nouvelles chansons «voler» d'elles-mêmes, avec des essais et erreurs. «Nous voulions garder ça *lousse*, ne pas se donner un cadre trop rigide, explique McCrea. La musique, c'est davantage au niveau du corps que du cerveau.»

Il y a une dimension exploratoire dans *Showroom of Compassion* – même une pièce instrumentale –, mais les fans de Cake retrouveront le son typique du groupe: la voix nonchalante de John McCrea, les trompettes de mariachis, les riffs accrocheurs, une touche lo-fi et une attitude ironico-satirique.

Il n'y a pas de succès instantané à la *The Distance* sur *Showroom of Compassion*. Cake nous sert du *comfort food*, mais il pousse tout de même un peu plus loin ses recettes, en parlant autant du financement des partis politiques que de grossesse à l'adolescence et d'un homme à moustache. «Musicalement, j'ai laissé aller des choses sur cet album que je ne laissais pas aller sur les autres, note John McCrea. J'ai mis de la réverbération sur la voix. Avant, j'aurais trouvé que cela faisait trop grandiose... Je privilégiais le lo-key, et le moins d'excès possible. Là, j'ai osé plus de texture.»

## Généreux

Lors de notre entretien téléphonique, avant Noël, John McCrea était dans un hôtel de St. Louis, dans le Missouri. Au bout du fil, il a été aussi géné-

reux que franc. «Je n'aime pas voyager... Je l'ai fait pendant 15 ans. C'est une expérience que les gens ne comprennent pas. Tu arrives dans une ville en fin d'après-midi, tu fais des entrevues, puis c'est l'heure du test de son, tu essaies de manger quelque chose, tu fais le spectacle et tu repars faire de la route pour 15 heures. Quand tu reviens à la maison après deux ans de tournée, des gens sont morts, des couples se sont mariés... Et toi, ta vie est gelée.»

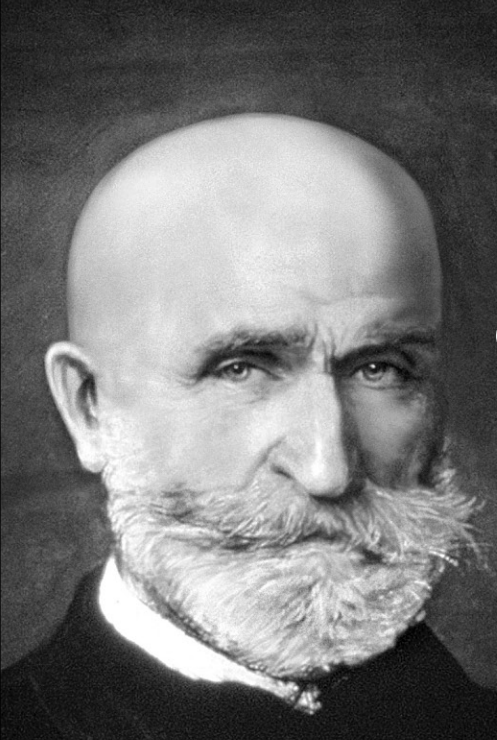
«Quand tu reviens à la maison après deux ans de tournée, des gens sont morts, des couples se sont mariés... Et toi, ta vie est gelée.»

Cette désillusion de la vie de tournée n'empêche pas McCrea et ses complices de faire des spectacles de près de trois heures, comme à l'Olympia en septembre dernier.

«J'adore faire des spectacles, précise John McCrea, aujourd'hui âgé de 45 ans. Quand nous nous sentons bien et qu'il y a une bonne foule, nous restons sur scène longtemps.»

Si le groupe n'a pas joué sa populaire reprise de *I Will Survive* à son passage à Montréal, elle n'est pas bannie de son répertoire pour autant. «C'est tout simplement que nous n'avons pas de *set-list* et car nous n'aimons pas faire nos spectacles comme des machines.»





INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL

4<sup>e</sup> édition

**CONCERT**  
CONTRE LE CANCER

**4 février 2011, 20 h**  
Sous la présidence d'honneur de  
sanofi-aventis

**Soirée lyrique italienne**

Des airs célèbres de Verdi et autres grands maîtres italiens, interprétés par l'Orchestre Métropolitain et son chœur, sous la direction de maestro Giuseppe Pietrarola. Les solistes invités : Antoine Bélanger, ténor, Gianna Corbisiero, soprano et Gino Quilico, baryton.

Pour achat de billets assortis d'un don à l'Institut du cancer de Montréal et donnant droit à un reçu pour fins d'impôts pour la portion admissible, téléphonez au **514 890-8213**.

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Billets réguliers : 45 \$, 60 \$ et 70 \$ (frais et taxes en sus)  
En vente à la billetterie et au [www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca)

concertcontrelcancer.com

**JOSHUA BELL**  
VIOLON  
SAM HAYWOOD, PIANO  
**16 JANVIER, 14 H 30**

Programme  
Brahms : Sonate pour violon et piano n° 2, opus 100  
Schubert : Fantaisie pour violon et piano opus 159, D. 934  
Grieg : Sonate pour violon et piano n° 2, opus 13  
Aussi, autres œuvres à confirmer.

Joshua Bell est reconnu pour sa remarquable interprétation de la trame sonore du film *Le Violon rouge* (Oscar de la meilleure musique de film, 1999)



Concert présenté par The Gazette

**RENÉE FLEMING**  
SOPRANO  
HARTMUT HÖLL, PIANO  
**25 JANVIER, 20 H**

Programme  
Œuvres de Mehldau, R. Strauss, Korngold, Duparc, Puccini, Leoncavallo et Zandonai.

«Voix parfaite, souffle infini, intonation sensuelle...elle est la perfection incarnée.»  
*Le Monde*



Salle Wilfrid-Pelletier

SÉRIE CLASSIQUE

Mercedes-Benz  
Le meilleur ou rien.

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Photos : 1 Marc Horn, 2 Decca/Andrew Eccles

## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE



Michel Marc Bouchard et Claude Poissant.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

## TOM À LA FERME AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

LE BONHEUR  
N'EST PAS  
DANS LE PRÉ

Les nouvelles créations de Michel Marc Bouchard sont toujours très attendues. D'autant plus que son dernier texte, *Le peintre des Madones*, remonte à 2004, et que le précédent, *Sous le regard des mouches*, avait été créé en 2000. Avec *Tom à la ferme*, le dramaturge québécois renoue avec des thèmes qui lui sont chers : l'homophobie, la campagne, la présence de la mère et le deuil. Cette fois, il s'agit d'un récit sur le « vol d'un deuil », mis en scène par Claude Poissant.



JEAN SIAG

Cette nouvelle création de Michel Marc Bouchard trouve sa source dans une pièce écrite à la fin des années 90, *Les limbes*, qui n'a finalement jamais vu le jour. « C'était une pièce composée de plusieurs fragments qui traitaient de l'état des séropositifs, explique l'auteur. Mais je trouvais que le thème l'emportait sur l'aventure théâtrale et que ça devenait un peu trop didactique. Alors je n'ai pas voulu poursuivre. »

En relisant la pièce il y a deux ans et demi, il a eu envie de reprendre un de ces fragments qui abordait le thème du deuil. « C'était l'histoire d'un jeune homme qui s'en allait aux funérailles de son amant, mais qui se retrouvait dans un milieu rural qu'il ne connaissait pas. Au près de gens qui s'attendaient à rencontrer une veuve et non pas un veuf. *Tom à la ferme* part de là. De ce mensonge laissé en héritage par le défunt. J'ai retravaillé le texte avec le comédien François Arnaud il y a deux ans, tranquillement. La pièce a ensuite suivi le chemin de la création. »

Claude Poissant, qui depuis une dizaine d'années monte presque exclusivement des créations, connaît bien l'œuvre de Michel Marc Bouchard. Il a produit *Les feluettes* lors de la création de la pièce en 1987 (dans une mise en scène d'André Brassard), et monté *Les grandes chaleurs* à Chicoutimi en 1993. Il y a quelque mois, l'auteur lui a donné le texte sans lui demander directement de faire la mise en scène...

« Un exercice de désir », nous glisse-t-il.

« C'est drôle, se souvient Claude Poissant, parce que Michel Marc a souvent fait monter ses pièces par Denoncourt, René Richard Cyr, etc. mais il m'a dit un jour, *Les limbes*, c'est pour toi... » Drôle de hasard en effet, le metteur en scène, qui a monté deux spectacles importants en 2010 – *Rouge gueule* d'Étienne Lepage, et *The Dragonfly de Chicoutimi*, de Larry Tremblay – n'a finalement pas hésité à embarquer dans le projet.

« Il y a quelque chose dans l'écriture de Michel Marc qui me fascine, c'est qu'on se retrouve dans le réel, sans y être tout à fait. Nous sommes dans une fable, mais construite avec des matériaux authentiques, réels. Et puis chaque lecture nous révèle quelque chose de nouveau. Parce qu'il y a toujours un appel social. C'est très inspirant. On a l'impression de faire un travail d'artisan. »

Comme pour toute création, dès les premières répétitions avec les comédiens, il y a eu beaucoup d'allers-retours avec l'auteur depuis le mois de mai dernier. « C'est comme de la haute couture, précise Claude Poissant. On doit toujours faire de petits ajustements, être à l'écoute l'un de l'autre. Ce qui est bien, c'est que Michel Marc n'est pas quelqu'un qui protège son œuvre. Il sait qu'il écrit pour le théâtre, que la force de la création se trouve dans ces petits changements. »

Michel Marc Bouchard acquiesce. « C'est vrai que c'est de la haute couture, dit-il. J'en suis rendu à coudre des boutons. À rajouter une syllabe pour que ça fonctionne. Lorsque j'assiste à des enchaînements, je sais que c'est réussi lorsque j'oublie que c'est moi qui ai écrit le texte.

C'est important de faire ce travail-là parce que la création devient le repère de l'œuvre. Après, on ne se réfère plus à l'auteur. Bizarrement, la mise en scène de Claude et l'interprétation des comédiens effacent toutes les références que j'avais en écrivant le texte. »

Pour camper le décor rural de *Tom à la ferme*, Claude Poissant a visité des fermes modernes dans le but de lui donner une résonnance métallique. « Peu à peu, explique le metteur en scène, je me suis rendu compte qu'il fallait revenir au bois pour bien décrire le lieu de la fable. » D'où ce décor avec un pan de mur de grange (à l'arrière-scène), peaufiné par le scénographe Romain Fabre, qui a cherché à créer un espace à mi-chemin entre un extérieur et un intérieur.

C'est Alexandre Landry qui interprétera le rôle de Tom, jeune publicitaire homosexuel qui se rend donc aux funérailles de son amant, mort à la suite d'un accident de voiture; Lise Roy se glissera dans la peau de la mère du défunt; Éric Bruneau interprétera le frère du défunt, homophobe extrêmement menaçant vis-à-vis de Tom pour que ce mensonge ne soit jamais révélé, tandis qu'Évelyne Brochu sera la fausse amoureuse du défunt, Sarah. Évidemment, on s'en doute, tout cet imbroglio éclatera au grand jour.

Pour Michel Marc Bouchard, le thème de l'homophobie est toujours aussi actuel: « Je dis souvent que les homosexuels apprennent à mentir avant d'apprendre à aimer. Les premiers pas pour atteindre l'être aimé sont bien souvent une fabrication mensongère. »

**TOM À LA FERME,**  
du 11 janvier au 5 février au  
Théâtre d'Aujourd'hui

LE NOUVEAU  
THÉÂTRE  
D'AUJOURD'HUI

La grande salle du Théâtre d'Aujourd'hui, qui présente cette semaine la nouvelle création de *Tom à la ferme* s'est refait une beauté. Les travaux de rénovation évalués à 2 millions ont débuté l'été dernier et se sont terminés à la mi-novembre, à temps pour la production *Éclats et autres libertés*. La directrice artistique Marie-Thérèse Fortin s'est réjouie de ces travaux importants. Le changement le plus notable est la nouvelle disposition des 250 sièges (modulables), qui ont été centrés de manière à dégager des allées le long des murs; la pente a également été accentuée afin d'offrir une meilleure vue aux spectateurs; le plafond solidifié et la marquise remplacée. Autre changement majeur: la transformation de la terrasse à ciel ouvert en salle de répétition. Cette nouvelle salle, de la même dimension que la grande salle, permettra aux compagnies de répéter avec le décor, dans un espace de jeu réel. La petite salle Jean-Claude Germain n'a pas été modifiée. Elle sera entièrement consacrée aux jeunes compagnies émergentes et aux artistes de la relève.

– Jean Siag

Lise Roy, Alexandre Landry, Évelyne Brochu et Éric Bruneau (*Tom à la ferme*).

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE

## BAR À PROSPERO

EN ATTENDANT  
SPIRO...

Après la jouissive adaptation d'*Il Campiello*, de Goldoni, montée par Serge Denoncourt à la fin de l'an dernier, le Théâtre de l'Opsis poursuit son cycle italien avec la pièce *Bar*, du dramaturge Spiro Scimone, dans une mise en scène de Luce Pelletier.



Pierre-François Legendre, Luce Pelletier et Marc Beaupré

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## JEAN SIAG

Comme au début de son cycle états-unien, entamé en 2006, Luce Pelletier n'a pas d'emblée établi de lien entre les pièces italiennes qu'elle présentera au cours des deux prochaines années. Même si, finalement, le thème de la famille s'est dégagé des huit pièces américaines créées par l'Opsis.

Cette fois encore, elle nous fait découvrir des auteurs contemporains qui nous sont totalement inconnus, tout en revisitant l'univers de dramaturges établis comme Carlo Goldoni. Qui sait, à la fin de ce nouveau cycle, on trouvera bien des liens utiles avec cette nouvelle mosaïque...

Ce court texte de Spiro Scimone, souvent joué en France, la directrice artistique de l'Opsis l'a lu l'an dernier dans une traduction française, dans la foulée de ses voyages de reconnaissance en Italie.

« Sa forme d'écriture est très attirante, nous dit Luce Pelletier. C'a été pour moi un premier coup de cœur. C'est drôle, absurde. Ses phrases sont figolées, mais vont à l'essentiel. Il raconte une histoire dans le désordre. C'est un univers qu'on pourrait comparer à celui de Samuel Beckett ou encore de Harold Pinter pour le rythme. »

L'action se déroule à l'arrière d'un bar sicilien et réunit deux amis un peu paumés (Marc Beaupré et Pierre-François Legendre), qui espèrent tous deux changer le cours de leur vie. Le premier est chômeur et fraye avec la mafia, l'autre travaille comme barman dans ledit café-bar. Mais tous deux aspirent à plus, et mieux. Sauf que leurs projets peinent à prendre forme.

« J'ai en tête l'image de deux clowns, très candides,

très optimistes, qui rêvent à voix haute », détaille Marc Beaupré, qui a dû remplacer Jean-Nicolas Verreault au pied levé il y a un mois... « C'est vrai, renchérit Luce Pelletier. Ils sont un peu comme Sol et Gobelet. Il y a beaucoup de naïveté dans leur discours. Et beaucoup de digressions. On saute continuellement du coq à l'âne. »

Encore une fois, la directrice artistique de l'Opsis est parvenue à réunir des comédiens de talent et d'expérience qui aiment « fouiller des textes ». Après sa lecture de *Bar*, Luce Pelletier a tout de suite pensé à Pierre-François Legendre (inoubliable Carlos dans *Les Invincibles*) qu'elle avait dirigé dans *Le bruit et la*

en place avec Jean-Nicolas, mais on n'avait pas encore travaillé le rapport des deux personnages, qui est vraiment le plus important. Donc, Marc est arrivé juste au bon moment. »

*Bar* fait donc le récit de ces deux Vladimir et Estragon des temps modernes, qui nourrissent leur quotidien, quatre jours durant, de rêves et d'espoirs. « Les dialogues sont très simples, très quotidiens. Il n'y a rien de philosophique, constate Marc Beaupré. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y a des trous dans le texte qui font en sorte que les spectateurs comprennent des choses que les personnages tentent eux-mêmes d'éclaircir. »

« Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y a des trous dans le texte qui font en sorte que les spectateurs comprennent des choses que les personnages tentent eux-mêmes d'éclaircir. » — Le comédien Marc Beaupré

*fureur*, une pièce de William Faulkner présentée en 2008. Quant à Marc Beaupré, qu'on a vu dans *L'avare* l'été dernier, dans *Cendres* (de Jérémie Niel) et qui a signé une mise en scène originale de *Caligula* au mois de mai, il a vite pris sa place dans cette partition à deux voix.

« Je pensais passer un début d'hiver tranquille, mais j'étais content d'embarquer dans le projet, même si au départ Luce cherchait un grand... » indique-t-il amusé. Pierre-François Legendre s'est vite adapté à son nouveau partenaire de jeu, qu'il ne connaissait pas. « On avait fait la mise

Les comédiens ont été confiés à un espace réduit. Avec l'idée d'un radeau un peu rafistolé dans lequel les deux personnages se perdent. « Les personnages ne se disent pas: maudit qu'on est paumés! précise Marc Beaupré. Au contraire, ils sont tellement sûrs de sortir de leur misère. Dans ce sens, ils sont très attachants, mais ils finissent par se casser le nez. « Ce sont deux adultes dans des têtes d'enfants », conclut Pierre-François Legendre.

**BAR**, du 10 janvier au 5 février, au Théâtre Prospero.

JEAN SIAG ET ALEXANDRE VIGNEAULT

NATURE MORTE DANS  
UN FOSSÉ

Espace libre (du 11 au 22 janvier)

Ce « polar théâtral » créé à Québec en 2009 et mis en scène par le directeur artistique du Théâtre Péril, Christian Lapointe, a été écrit en 2001 par le jeune dramaturge italien Fausto Paravidino. *Nature morte dans un fossé* fait le récit d'un meurtre, celui d'une étudiante retrouvée dans un fossé. Se côtoient sur scène, notamment, un policier désabusé, une prostituée yougoslave, un *pusher* et une ex-militante de Mai 68. Il s'agit de la troisième mise en scène de l'auteur de *Trans (e)*, *Docteurs fantômes* et *Limbes*, toutes trois présentées l'an dernier. En mars, Christian Lapointe interprétera un monologue de Lars Norén, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens.

EN ATTENDANT GAUDREULT  
et TA YEULE KATHLEEN

Théâtre d'Aujourd'hui

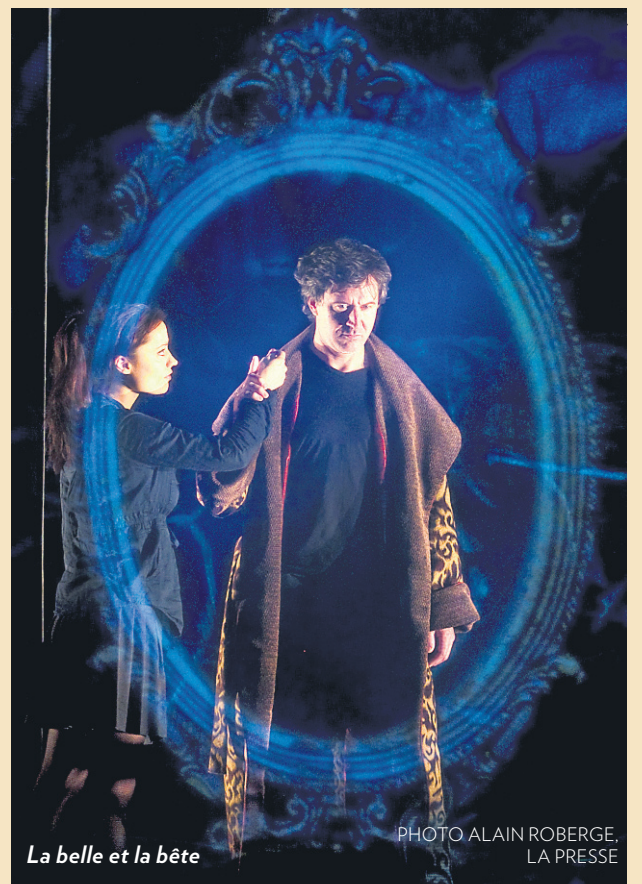
Salle Jean-Claude-Germain (du 11 au 29 janvier)

Écrites et mises en scène par Sébastien David, qu'on a vu au Quat'Sous dans *Chambre (s)* d'Éric Jean, ces deux courtes formes sont interprétées par Frédéric Côté, Marie-Hélène Gosselin et Sébastien David. La première pièce, construite sur le thème de l'attente, fait évidemment référence à la pièce de Beckett. *En attendant Gaudreault* met en scène trois personnages à la fois naïfs et solitaires, qui vivent de l'espoir d'un monde un peu meilleur. *Ta yeule Kathleen* aborde le quotidien d'une jeune mère seule, qui ne supporte plus les pleurs de son bébé. Ce qui lie les deux pièces? La prise de parole de petites gens.

## LA BELLE ET LA BÊTE

TNM (du 18 janvier au 12 février)

Michel Lemieux et Victor Pilon retournent au TNM pour présenter une version contemporaine du mythe de *La belle et la bête*. Avec ces deux maîtres des illusions, il faut s'attendre à des projections et des tours de magie. Bénédicte Décary joue la belle, qui est une artiste rebelle, François Papineau incarne la bête, un homme meurtri par l'amour, et Andrée Lachapelle s'ajoute au tandem dans le rôle d'une fée marraine manipulatrice. Pierre-Yves Lemieux signe les dialogues de ce conte pour adultes où les acteurs en chair et en os partageront la scène avec des personnages virtuels.



La belle et la bête

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## PROJET ANDROMAQUE

Espace GO (du 18 janvier au 12 février)

Après avoir revisité Goldoni à l'automne avec une version agréablement décadente de *Il Campiello*, Serge Denoncourt se frotte à Jean Racine, en adaptant sa pièce *Andromaque*. Les huit comédiens menés par Anne Dorval et Jean-François Casabonne recréent cette tragédie écrite en alexandrins au XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'action se situe au lendemain de la guerre de Troie. La pièce de Racine y décrit « une chaîne amoureuse à sens unique, où Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque ».

## MORIBONDS

Théâtre de l'Esquisse

(20 au 29 janvier)

Le chorégraphe Dave St-Pierre met en scène un nouveau texte de Sarah Berthiaume (*Le déluge après*). *Moribonds* raconte les obsèques d'un père de famille qui s'était effacé derrière l'unique rôle de sa vie: le clown Ronald. Le dernier hommage est aussi l'occasion d'un saccage à la mémoire d'un homme que ses propres enfants ne pleurent pas. Marie-France Marcotte et Gaétan Nadeau font partie de la distribution de cette première création du Tilt.Théâtre. La toute jeune compagnie veut provoquer la rencontre d'artistes établis et de jeunes de la relève dans un théâtre contemporain qui raconte des histoires qui « tiltent ».



Dave St-Pierre

PHOTO FOURNIE PAR GROUPE D'ART GRAVEL

## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE



Sophie Cadieux et Sylvain Bélanger

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

## LES MUTANTS À ESPACE GO

RETOUR  
DANS LE  
FUTUR

Sophie Cadieux et sa bande de la Banquette arrière retourneront sur les bancs d'école cet hiver, afin de se questionner sur leur jeunesse passée, mais aussi sur leur passage – réussi ou non – à l'âge adulte. Métaphore de l'évolution du Québec, *Les mutants* puise également dans notre histoire politique et culturelle pour mesurer le chemin que nous avons parcouru collectivement.

## JEAN SIAG

Coécrite par Sophie Cadieux et Sylvain Bélanger, qui signe la mise en scène, *Les mutants* a été présentée à La Licorne en 2009 pour la Dizaine des auteurs. Mais depuis cette unique représentation, le duo a approfondi sa recherche – avec l'aide de René-Daniel Dubois – et peaufiné ce texte né d'une prise de conscience du temps qui passe et de cette impression tenace d'être dans une « fuite vers l'avant », sans aucun repère.

« Nous sommes partis de l'idée d'un pyjama party, commence par nous dire Sophie Cadieux, qui a travaillé avec Sylvain Bélanger lors de la création de *Cette fille-là*, en 2004. Sylvain disait qu'il se trouvait trop vieux pour ce genre de truc. On s'est posé la question: est-ce que nous sommes de jeunes vieux ou de vieux jeunes? Qu'est-ce que ça signifie être vieux? Tranquillement, l'idée nous est venue de faire un retour dans le temps. »

D'où ces huit personnages trentenaires projetés dans une salle de classe, vêtus de leurs costumes d'écoliers des années 60, interrogés par leur maître, interprété par Sylvain Bélanger, qui sera assis dans la salle. Le metteur en scène de *Yellow Moon* tenait à faire un parallèle avec l'histoire du Québec. « Chacun des personnages fait son propre bilan. Mais nous voulions aussi

poser la question: est-ce que le Québec est un pays jeune ou vieux? Dans ses idées? Dans l'incarnation de ses institutions? Sa vision collective? »

Ces enfants représentés par des adultes subiront 25 petits examens, qui sont au cœur des *Mutants*. C'est pour la préparation de ces examens que l'équipe de création a multiplié les recherches. Comme ce concours d'art oratoire, fait à partir d'un texte de Téléphore Damien Bouchard, ancien maire de Saint-Hyacinthe dans les années 40, qui avait un discours extrêmement progressiste. « Il y a des discours qui pourraient être contemporains et qui nous font réaliser qu'on n'est pas le centre du monde », estime Sophie Cadieux.

Pour Sylvain Bélanger, l'image du costume d'écolier demeure un des éléments-clés du spectacle. « L'image du costume étrié est une allégorie de la Révolution tranquille inachevée, explique-t-il. Chacun est libre de se libérer du costume, de s'enfermer dedans, de le déchirer, de se révolter. Il y a une ambiguïté constante entre le personnage et le costume. » On passe ainsi de la parole de l'enfant à celle de l'adulte qu'il est devenu.

« On revisite l'histoire du Québec en repassant celle des personnages, poursuit Sylvain Bélanger. On a retracé des textes de Lionel Groulx, René Lévesque, Pierre Elliott Trudeau, mais aussi de politiciens actuels. Il y a un quiz national où les élèves doi-

vent deviner qui a dit quelle phrase. Il y en a qui datent d'il y a deux ans, d'autres d'il y a cent ans. Est-ce que nos idées ont évolué? Certaines oui, certaines non. En tout cas, il y a des courants politiques ou idéologiques qui existent depuis toujours. »

Le spectacle, qui repose beaucoup sur les projections vidéo – extraits de discours, de films, de chansons ou de poèmes d'artistes comme Gaston Miron, Leonard Cohen, Renée Claude, Pierre Lalonde, etc. –, contient également des segments chorégraphiés par Fred Gravel, qui a participé à l'aventure. « La culture populaire, la musique, nous aide aussi à mieux saisir d'où on vient pour savoir où on s'en va, croit le metteur en scène. Tout ça évidemment dans un grand ludisme. »

« C'est un spectacle quasi performatif, conclut Sophie Cadieux. Ce sont les membres de la Banquette arrière qui ont répondu aux questions que nous avons préparées. À la fin de cet exercice, on réalise qu'on fait partie d'un cycle, ce qui est reconfortant et affolant en même temps. Ce qui est intéressant pour nous qui sommes trentenaires, c'est que nous sommes des êtres de transmission. Il faut perpétuer ce cycle de réflexion. D'une certaine manière, pour regarder en avant, on a regardé en arrière. »

**LES MUTANTS**, du 11 au 22 janvier, à Espace Go

## IN EXTREMIS

Rideau Vert (du 8 février au 12 mars)

C'est l'occasion de voir la comédienne Karine Vanasse, qui, malgré ses nombreux rôles au cinéma, foulera les planches pour son premier rôle au théâtre. Écrite par l'Américain William Mastrosimone, *In extremis* raconte l'histoire d'une agression qui se retourne contre l'agresseur, interprété par Sébastien Gauthier. Karine Vanasse, dans le rôle de l'agressée (un rôle défendu au théâtre par Susan Sarandon lors de la création en 1982 et plus tard par Farah Fawcett), prendra le dessus de la situation au point de devenir elle-même le bourreau de ce garçon mal intentionné. Jean-Guy Legault signe la mise en scène de la pièce, qui met aussi en vedette Julie Perreault et Geneviève Bélisle.

## LE BOSS EST MORT

Quat'Sous (du 15 février au 5 mars)

Spectacle solo très attendu avec Benoît Brière, qui interprétera le « gars de la shop », personnage récurrent que l'on retrouve dans plusieurs des monologues de l'humoriste Yvon Deschamps. Créé pour la première fois en 1968 (au Quat'Sous) pour son monologue *Les unions, qu'ossa donne*, ce personnage « démuni intellectuellement » verra sa vie basculer lorsqu'il apprendra la mort de son patron. Dominic Champagne et Michel Crête, qui signent la mise en scène et la scénographie, ont réécrit les 10 heures d'enregistrements de celui qui se fait appeler « Chose » ou « Toé » pour en extraire environ deux heures. Avec la bénédiction du principal intéressé, Yvon Deschamps, à l'origine de ce projet qu'il voulait absolument mener avec Benoît Brière. Mais non, il n'y a pas de pression pour le comédien...

## HISTOIRES D'HOMMES

Prospero (15 février au 5 mars)

Parfois, les titres induisent en erreur. *Histoire d'hommes* est une pièce construite sur des monologues destinés à des actrices. Le dramaturge français Xavier Durringer parle donc des hommes à travers le regard des femmes. Proposition singulière qui permet à Miguel Doucet (Théâtre Globe Bulle Rouge) de conclure sa trilogie « trois femmes » amorcée avec *Trois histoires de mers* (2008) et *Je m'appelle Marilyn* (2009). Pénélope Jolicœur, Debbie Lynch-White et Véronique Pascal se partagent les fragments choisis.

## ELLING

Duceppe (16 février au 26 mars)

Elling est ce qu'on pourrait appeler un « p'tit gars à maman ». Il a d'ailleurs vécu avec la sienne jusqu'à ce qu'elle meure. Grand anxieux, il est placé dans une institution psychiatrique ou il se lie d'amitié avec un autre pensionnaire. Tous deux servent bientôt de cobaye à un programme de désinstitutionnalisation et sont transférés dans un appartement où ils doivent apprendre à vivre en société, avec le moins de soutien possible. Puisque les comiques Guy Jodoin et Stéphane Bellevance campent les deux amis, on pressent que ce drame donnera lieu à un spectacle au ton léger.

THE DRAGONFLY  
OF CHICOUTIMI

Espace Go (22 février au 19 mars)

L'adaptation pour cinq acteurs que Claude Poissant a faite de la pièce de Larry Tremblay fut l'un des événements du dernier Festival TransAmériques. « Daniel Parent, Étienne Pilon, Dany Boudreault, Patrice Dubois et Mani Soleymanlou se passent le témoin avec beaucoup d'adresse. Quand l'un d'entre eux prend la parole, les autres magnifient les mots de Gaston, grâce à un jeu très bien chorégraphié, tout en mouvements, parfois en chœur, avec effets de bruitages en sus », écrivait Jean Siag, en juin dernier, en plus de souligner le caractère humoristique de la mise en scène. Un pari réussi.

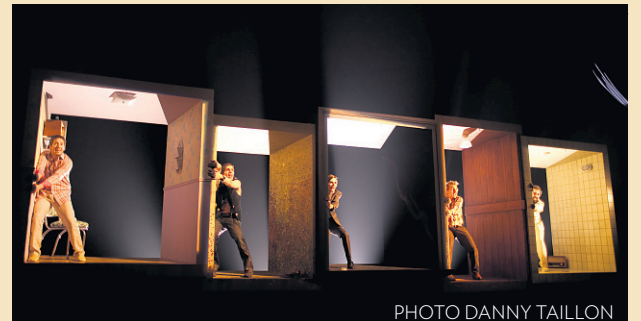


PHOTO DANNY TAILLON

À TOI POUR TOUJOURS  
TA MARIE-LOU

TNM (3 au 28 mai)

Gill Champagne s'est déjà mesuré à Marie-Lou. Il avait alors imaginé les personnages enlisés dans un marécage mémoriel. L'appartement de Manon était entouré d'eau. Le directeur artistique du Trident, à Québec, reprend ce concept et le peaufinera afin de marquer les 40 ans de cette grande tragédie familiale de Michel Tremblay, Marie Michaud, Denis Bernard, Kathleen Fortin et Dominique Quesnel forment la distribution.

## (...)

Théâtre d'Aujourd'hui

(du 19 avril au 22 mai)

L'hiver dernier, au moment de dévoiler la programmation du Théâtre français du Centre national des arts, Wajdi Mouawad disait n'avoir aucune idée de ce que serait sa prochaine création. Il affirmait vouloir entrer en salle de répétition les mains vides et imaginer, écrire et monter le spectacle directement dans l'atelier, avec les acteurs et les autres concepteurs. Ces deux parenthèses et les points de suspension qui servent de titre de travail à ce nouveau spectacle symbolisent ce saut vers l'inconnu. Le spectacle sera inauguré à Québec le 8 mars et passera par Ottawa avant d'être présenté à Montréal.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

ANDRÉ DUCHESNE

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Comme un fantôme dont on n'avait qu'un vague et mauvais souvenir, Clotaire Rapaille est revenu dans l'actualité à l'occasion de la revue de fin d'année *Bye Bye 2010*. Comment oublier en effet celui qui devait redéfinir l'image de la Vieille Capitale, projet «labeaumesque» qui a tourné en eau de boudin à la suite des révélations un peu (beaucoup) gênantes du quotidien *Le Soleil* sur le contenu du curriculum vitae du soi-disant génie. Tout cela pour vous dire qu'un lecteur, Pierre Lalancette, lui a trouvé une étrange ressemblance avec Docteur Pécule, personnage de la bande dessinée Achille Talon. C'est vrai que le cher docteur semble lui aussi au-dessus de ses affaires.



Clotaire Rapaille



Docteur Pécule

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



LE BYE BYE 2010

Oui, il y a eu des inégalités. Oui, la dernière demi-heure, qui a suivi le traditionnel « Bonne année! » de minuit était plus faible. Mais oui, dans l'ensemble, le *Bye Bye 2010* présenté à Radio-Canada a été un très beau moment de divertissement et a suscité bien plus de bonnes que de mauvaises (et prévisibles) réactions, tant chez les téléspectateurs que chez les méchants critiques. Une distribution de bons gags, une bonne dose d'autodérision, des réécritures de chansons qu'on fredonne encore sept jours plus tard et surtout, un paquet de pelures de banane savamment évitées. Le tandem Cloutier-Morissette a visé juste à plusieurs reprises.

Véronique Cloutier, *Bye Bye 2010*.



RDS LE 31 DÉCEMBRE

Appelons ça un moment d'égarement. Le 31 décembre, alors que s'amorçait la période de prolongation du match Canadien-Panthers, la station câblée qui porte le même numéro que Patrick Roy a perdu l'image et le son. Résultat, les téléspectateurs n'ont pu voir en direct la nouvelle acquisition du CH James Wisniewski enfile le but vainqueur donnant à l'équipe montréalaise une de ses trop rares victoires au cours des dernières semaines. Ce n'était pas la faute du Réseau des sports mais de la société américaine HTN, chargée de véhiculer le signal. Mais essayez donc d'expliquer ça à mononcle Arthur et à sa famille réunis autour de la tivi à quelques heures des célébrations du Nouvel An.

ILS, ELLES ONT DIT...



Mario Dumont

«Après «*Le Verdict*», pis les «*Gémeaux*», pis juste avant le «*Bye Bye*», y'a eu comme un gros trou de 48 heures où t'étais pas en ondes à *Véro-Canada*.»

— Hélène Bourgeois Leclerc à Véronique Cloutier qui venait de ploguer son émission *Les enfants de la télé* pendant le *Bye Bye 2010*.

«*Ce matin, je vous parle de ce qui ne vous intéresse pas.*»

— Mario Dumont en introduisant le sujet (l'économie) de sa chronique à l'émission matinale *Le show du matin* présentée sur V.

«*OWN est un endroit où le cynisme prend des vacances et où la moquerie n'a pas encore été inventée.*»

— La journaliste Alessandra Stanley sur son blogue *The TV Watch* sur le site du *New York Times* à propos du lancement de la nouvelle chaîne Oprah Winfrey Network (OWN) le 1<sup>er</sup> janvier aux États-Unis.

LA PHOTO D'HERBY



Ils sont déjà les heureux parents d'une petite fille de 16 mois qui se prénomme Frédérique, mais cette année, pour le 17<sup>e</sup> concours *Ma première Place des Arts*, les auteurs-compositeurs-interprètes Moran et Catherine Major nous offrent le fruit de leur toute dernière collaboration: *Ma voix*. Écrite par lui et composée par elle, cette œuvre est «*La chanson à chanter 2011*» que les interprètes doivent inclure à leur répertoire lors de leur passage sur la scène du Studio théâtre et sur les ondes de Canal Vox à compter du lundi 10 janvier, à 20h.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

SOLDE D'APRÈS LES FÊTES SUR OSM.CA

50% de rabais sur tous les concerts de la saison 2010-2011

4 JOURS SEULEMENT! DU 6 AU 9 JANVIER

PARTENAIRES PUBLICS

LOTO QUÉBEC Loto-Québec appuie fièrement l'OSM.

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

OSM OFFICIEL DES ARTS DE MONTRÉAL

DIFFUSEUR OFFICIEL

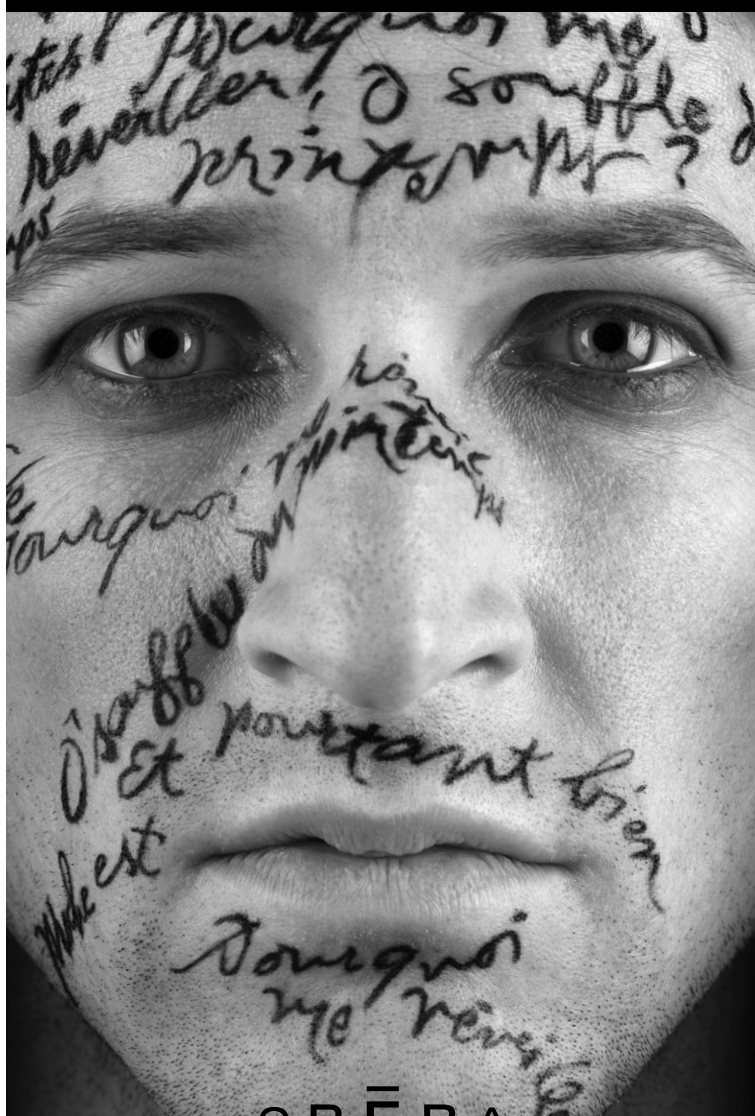
SAVO TELECOM MONTREAL

LA PRESSE

VOX

metra

★ L'AMOUR AU PLUS PROFOND DES TRIPES ★



2010

OPÉRA DE MONTRÉAL

2011

WERTHER MASSENET

22.26.29.31 JANVIER + 3 FÉVRIER 2011

SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

PHILLIP ADDIS, MICHÈLE LOSIER, CHEF : JEAN-MARIE ZEITOUNI

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE cyberpresse.ca

ESPACE MUSIQUE 100.7

ESPACE classique

Conseil des arts et des lettres Québec

DIFFUSEUR OFFICIEL

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

JOSHUA BELL

## Le voyage permanent

Joshua Bell a peut-être encore l'allure d'un jeune homme, mais à 43 ans, il a déjà presque 30 ans de carrière. Présentement en tournée dans 21 villes, il s'arrête à Montréal pour un seul concert, le 16 janvier, avec le pianiste britannique Sam Haywood.

CAROLINE RODGERS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Tous les ans, Joshua Bell entreprend une tournée qui lui permet de se consacrer à un répertoire plus intime.

« Ces tournées où je joue avec seulement un autre musicien sont l'un des moments les plus gratifiants de l'année, a-t-il confié récemment à *La Presse* lors d'un entretien téléphonique. Il est très exigeant de jouer ainsi pendant deux heures, mais c'est aussi tellement satisfaisant. Chaque fois, je présente un programme incluant quelques pièces que je connais déjà très bien et que je redécouvre, ainsi qu'au moins une nouvelle œuvre que je n'ai jamais présentée auparavant. »

des années, dit-il. Mon approche du violon est en constante évolution, mais je dirais que, comparé à il y a 20 ans, je regarde la musique de manière un peu plus analytique. Je comprends maintenant mieux pourquoi les compositeurs ont fait telle ou telle chose, alors que quand j'étais jeune, je jouais plus instinctivement. »

Il faut toutefois maintenir un équilibre entre le cœur et la tête, explique-t-il. « Le plus important dans la musique est qu'elle sonne de façon naturelle et honnête. Elle ne doit pas donner l'impression d'avoir été trop analysée. Toutefois, en vieillissant, je crois que je suis capable d'incorporer les connaissances que j'ai acquises à ce que je ressens instinctivement. »

« Le danger d'une carrière à long terme, c'est d'en venir à se répéter. Je me lance le défi de constamment repenser ma façon d'interpréter, car si vous ne faites pas cela, vous pouvez donner à la longue l'impression d'être fatigué ou de manquer d'inspiration. Je ne veux jamais en arriver là! »

Dans le cas du présent concert, cette nouvelle pièce est la Sonate no 2 pour violon et piano en sol majeur, op. 13, de Grieg. « J'ai joué beaucoup de Grieg dernièrement, et je considère que cette sonate, que j'adore, est vraiment un chef-d'œuvre que l'on n'entend pas assez souvent. »

Le programme, romantique à souhait, comprendra aussi la Sonate pour violon et piano no 2 en la majeur, op. 100 de Brahms, et la Fantaisie pour violon et piano en do majeur, opus 159 de Schubert.

## Évoluer

La façon de jouer d'un musicien évolue toujours au cours d'une carrière. Le violoniste américain ne fait pas exception à la règle.

« La musique est un voyage permanent, où l'on apprend de multiples façons, et j'ai fréquenté bon nombre de musiciens qui ont eu une influence sur ma façon de jouer au cours

Bien qu'il soit au sommet, acclamé sur toutes les grandes scènes du monde et couronné de nombreux prix, Joshua Bell affirme qu'il est son pire critique.

« Le danger d'une carrière à long terme, c'est d'en venir à se répéter, dit-il. Je ne prête pas beaucoup attention aux critiques et à la pression venant de l'extérieur, mais je me donne moi-même des standards toujours plus hauts. Je me lance le défi de constamment repenser ma façon d'interpréter, car si vous ne faites pas cela, vous pouvez donner à la longue l'impression d'être fatigué ou de manquer d'inspiration. Je ne veux jamais en arriver là! »

## Compositeur

Mais quand on est une star internationale, que peut-on souhaiter de plus en tant que musicien?

« Il y a tellement de choses que j'aimerais accomplir, mais



PHOTO FOURNIE PAR MARK HOLM

Joshua Bell interprétera un répertoire plus intime lors de son concert à Montréal.

le temps, de nos jours, est la matière première la plus rare qui puisse exister! J'aimerais avoir le temps de composer de la musique. J'ai écrit mes propres cadences pour plusieurs des grands concertos, et de nombreux arrangements, mais mon rêve est d'avoir le temps d'écrire des œuvres complètement originales. »

Quant à savoir à quoi ressembleraient de telles compositions, c'est une question encore irrésolue pour le violoniste!

« C'est difficile pour les

compositeurs aujourd'hui, car on peut avoir l'impression que tout a déjà été dit, explique-t-il. J'ai grandi avec la musique de Brahms, de Beethoven et de Prokofiev. On ne pourrait plus essayer de composer ce genre de musique de nos jours sans que cela ressemble à de piètres imitations. D'un autre côté, la musique classique occidentale a atteint certaines limites, et trop de compositeurs essaient de trouver une nouvelle voix. Cela donne parfois des résultats qui relèvent du gadget.

Composer est quelque chose qui demande de s'arrêter et de prendre du temps, mais c'est certainement un but que j'aimerais atteindre un jour. »

Joshua Bell, en concert le dimanche 16 janvier, à 14 h 30, salle Wilfrid-Pelletier. Le 15 janvier, à 17 h, le violoniste rencontrera les élèves du Conservatoire de musique de Montréal (4750, rue Henri-Julien). Le public est invité à assister à cette rencontre, qui se déroulera en anglais (billets: 10\$).

## DISQUE CLASSIQUE

## Messiaen et Debussy à deux pianos

CLAUDE GINGRAS

Les pianistes américains Ursula Oppens et Jerome Lowenthal ont uni leurs 20 doigts autour d'une brillante idée: un programme jumelant les sept *Visions de l'Amen* de Messiaen et le triptyque *En blanc et noir* de Debussy. Ce sont les deux œuvres françaises les plus connues du répertoire moderne pour deux pianos. (Tout aussi familière, la brève suite *Scaramouche* de Milhaud aurait pu figurer sur ce disque qui ne fait qu'une heure.)

Coincidence, les deux

œuvres furent composées pendant les deux guerres mondiales de 1914-1918 (le Debussy) et de 1939-1945 (le Messiaen), mais s'en ressentent peu. La plus considérable des deux est celle de Messiaen, qui fait ici 46 minutes. Cette fois encore, le très religieux et très savant Messiaen accompagne chacune des sept pièces d'une littérature délirante où il est question de « créatures qui disent Amen par le fait même qu'elles existent », de « rythmes non rétrogradables, en triple étagement », de « vocalise véhémement des oiseaux » (car qui dit Messiaen dit oiseaux)

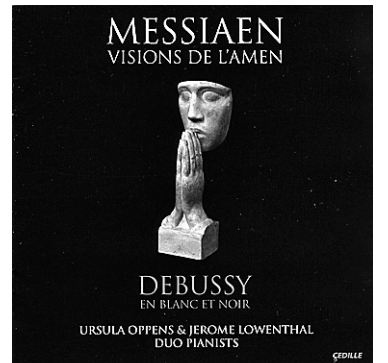
et même de « Saturne, la planète à l'anneau multicolore ».

On peut faire complètement abstraction de cette verbosité et apprécier pleinement, pour ce qu'elle est, cette musique d'une extrême complexité rythmique et d'une éblouissante richesse sonore où les deux pianos d'Oppens et Lowenthal, vibrant sur tout l'ambitus du clavier, carillonnent, tonnent, s'éloignent l'un de l'autre ou se fondent et éclatent en une sorte de troisième instrument quasi orchestral.

En comparaison, *En blanc et noir* de Debussy est la sim-

PLICITÉ même et presque de la musique de salon, si l'on excepte le turbulent mouvement central, marqué par la guerre. Ici encore, impeccable réalisation des deux pianistes.

Les deux œuvres sont représentées dans la discographie par deux documents essentiels: les *Visions de l'Amen* jouées par Messiaen et sa femme Yvonne Loriod, qui les créèrent, et la suite *En blanc et noir* par Robert et Gaby Casadesus, qui la firent connaître dans le monde entier. En attendant une réédition, le disque d'Oppens et Lowenthal est parfaitement recommandable à tous égards.



★★★★★  
MESSIAEN, DEBUSSY. Ursula Oppens et Jerome Lowenthal, pianistes. Cedille Records, CDR 90000 119.

**Martha se termine!**

En janvier 2011, le personnage créé par **MARIE LABERGE** reviendra avec les 26 dernières lettres de son histoire.

**Abonnez-vous à l'an 3!  
Achetez l'an 1 et l'an 2!**

**Date limite: 1<sup>er</sup> mars**

[www.marielaberge.com](http://www.marielaberge.com)

**Date limite: 1<sup>er</sup> mars**

Je m'abonne à l'an 3    J'abonne quelqu'un à l'an 3  
Abonnement de l'an 3: **39,87 \$**

J'achète l'an 1    J'achète l'an 1 pour quelqu'un  
J'achète l'an 2    J'achète l'an 2 pour quelqu'un  
Achat de l'an 1: **37,60 \$** expédié en deux envois groupés  
Achat de l'an 2: **38,73 \$** expédié en deux envois groupés

Inscrire les coordonnées de l'abonné(e) en lettres moulées s.v.p. :  
 L'abonnée est une femme     L'abonné est un homme

Prénom : ..... Nom : .....  
 Adresse : ..... App. : .....  
 Ville : ..... Code postal : .....  
 Téléphone : .....

Pour plus d'une option, copier les coordonnées sur une autre feuille  
 Faire votre chèque au **montant total** de votre (vos) choix à l'ordre de **Éditions Martha**  
 Poster à : **Éditions Martha**, C. P. 83616, succ. Garnier, Montréal (Québec) H2J 4E9

SPECTACLES PRIVÉS

# Un marché en pleine explosion

Vous fantasmez sur un show de Sylvain Cossette pour vos 40 ans? Une performance acoustique de Michel Rivard pour votre anniversaire de mariage? L'humour de Sylvain Larocque pour votre party de bureau? Ils sont tous disponibles pour des spectacles privés – si vous êtes prêt à y mettre le prix. Incursion derrière les rideaux d'un phénomène méconnu, mais en pleine explosion: les « corpos ».

LE SOLEIL

Les « spectacles corporatifs » sont vieux comme le monde. Il y a 20 ans, dans la communauté artistique, les réticences étaient énormes. Pour des questions d'image, d'intégrité artistique... Plus maintenant. La chute faramineuse des ventes de CD a obligé chanteurs et groupes à changer leur fusil d'épaule. Comme le dit Jean-Marc Pisapia, le chanteur de The Box: « Maintenant, tu gagnes ta vie avec tes concerts. Avant, c'était l'inverse: les shows étaient destinés à promouvoir les CD. Mais j'ai jamais fait d'argent avec les disques *anyway*. »

L'humoriste Sylvain Larocque est tout aussi direct. « Ça a toujours été l'argent. Le corpo, c'est le pain et le beurre pour bien des artistes », explique celui qui donne trois, quatre performances du genre par mois, selon les années. Il est vrai que ça peut être payant: Cornéliu a déjà obtenu 5000\$ pour deux chansons!

Et puis, l'exemple vient de haut, maintenant. Elton John, Rod Stewart et les Eagles offrent tous des spectacles privés... à plus d'un million de dollars de l'heure! Kiss aussi, mais ça, on s'en doutait. En fait, les seules limites à ces concerts privés sont celles de l'imagination. L'excentrique groupe alternatif The Flaming Lips s'est récemment produit avec un orchestre symphonique devant l'Association des maires des États-Unis!

Le Mouvement Desjardins a retenu les services d'André-Philippe Gagnon, un habitué du genre qui demande entre 30 000\$ et 50 000\$, et de l'École de cirque de Québec pour un spectacle exclusif en 2008, lors du 400<sup>e</sup> de Québec. Récemment, Louis-José Houde a donné un spectacle privé, à Québec, au bénéfice des auditeurs de la radio NRJ. Quant à Debbie Tebbs, DJ québécoise de l'année en 2009, elle a déjà animé une soirée à un congrès d'entrepreneurs de pompes funèbres...

Même les particuliers peuvent y trouver leur compte, pour un mariage ou un événement spécial. Vincent Beaulieu, agent d'artistes de Québec, se rappelle d'une femme qui a offert Patrick Norman à son amoureux pour ses 60 ans... dans leur cour arrière!

Changements

Le métier a beaucoup changé depuis 10 ans, lorsque Vincent Beaulieu a commencé en autodidacte dans le sous-sol de sa mère. L'homme de 33 ans a appliqué le système D, sollicitant sans relâche artistes et producteurs. Ex-musicien, il a fait jouer ses contacts, mais il aura quand même fallu trois longues années « avant que ça marche. C'est un milieu assez fermé. N'entre pas là qui veut », explique-t-il en entrevue.

Sa volonté et son professionnalisme lui ont permis de persévérer et les Productions

Vincent Beaulieu représentent maintenant plusieurs dizaines d'artistes, d'humoristes et de conférenciers. Il vient d'ailleurs d'ouvrir un bureau à Toronto.

Le nombre de boîtes de production se multiplie en raison de l'effervescence du marché des entreprises et la compétition est féroce – les artistes signent parfois des contrats d'exclusivité avec ceux qui les représentent.

Outre le cachet garanti, les raisons de se prêter au jeu sont aussi nombreuses que les artistes qui se produisent. Cornéliu y voit une occasion de tester du nouveau matériel, alors que Sylvain Larocque aime bien découvrir de nouvelles destinations – comme il offre un spectacle bilingue, il s'est produit un peu partout au



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

« Le corpo, c'est le pain et le beurre pour bien des artistes », explique Sylvain Larocque, qui peut donner jusqu'à quatre prestations du genre par mois.

Canada, et même aux États-Unis et au Mexique! Les artistes doivent néanmoins composer avec certaines contraintes, comme la fourchette d'âge. Pour une boîte multimédia où les employés

justement, ils sont populaires auprès de tous, sans la barrière de la langue, en plus. Le rôle de l'agent d'artistes est justement de jauger ce qui conviendra le mieux pour l'événement planifié, quel

qu'il soit. Vincent Beaulieu va jusqu'à décourager des clients de leur choix quand il estime que le résultat ne sera pas à la hauteur des attentes (et du budget!). « On fait appel à notre esprit créatif. » Ainsi, un couple qui veut un mariage flamboyant peut s'at-

scène, équipements et techniciens fournis. Pendant l'été, M. Beaulieu peut ainsi avoir une dizaine de collaborateurs sur la route qui veillent au bon déroulement des spectacles. Il peut produire plus de 500 événements par année.

Tout n'est pas rose pour autant. Comme les gens n'ont pas acheté de billet, leur degré d'attention varie beaucoup. Il y a aussi le facteur alcool. Les gens sont, parfois, tellement sur le party qu'ils se foutent pas mal de la prestation. Chaque artiste a au moins une histoire d'horreur dans son sac.

« Ça peut parfois être bizarre, confie Sylvain Larocque. Tout le monde se connaît alors que toi, tu ne les connais pas. Une fois, en bon humoriste, j'ai interpellé un type qui se levait pour partir. Son père venait de mourir et il l'a appris au téléphone. Gros malaise. Et il me restait une demi-heure à faire. » De tels événements font plutôt figure d'exception, disent les artistes. De toute façon, ils ne peuvent lever le nez sur un revenu aussi appréciable. Sauf exception, disques et tournées se vendent moins bien. Et comme le veut la maxime, *the show must go on...*



« On a cet atout que tout le monde se souvient de nos hits des années 80. Et on n'a pas de problème à faire des covers comme *Beat It* de Michael Jackson – tout le monde aime ça – ou *Tainted Love* de Soft Cell. La question d'intégrité, ça me fait rire: le public, c'est le même! De toute façon, il faut le faire puisque les disques ne se vendent pas. Aller jouer, c'est vraiment le fun. Si on nous enlevait ça, ce serait la mort du band. » – Jean-Marc Pisapia, The Box

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Canada, et même aux États-Unis et au Mexique!

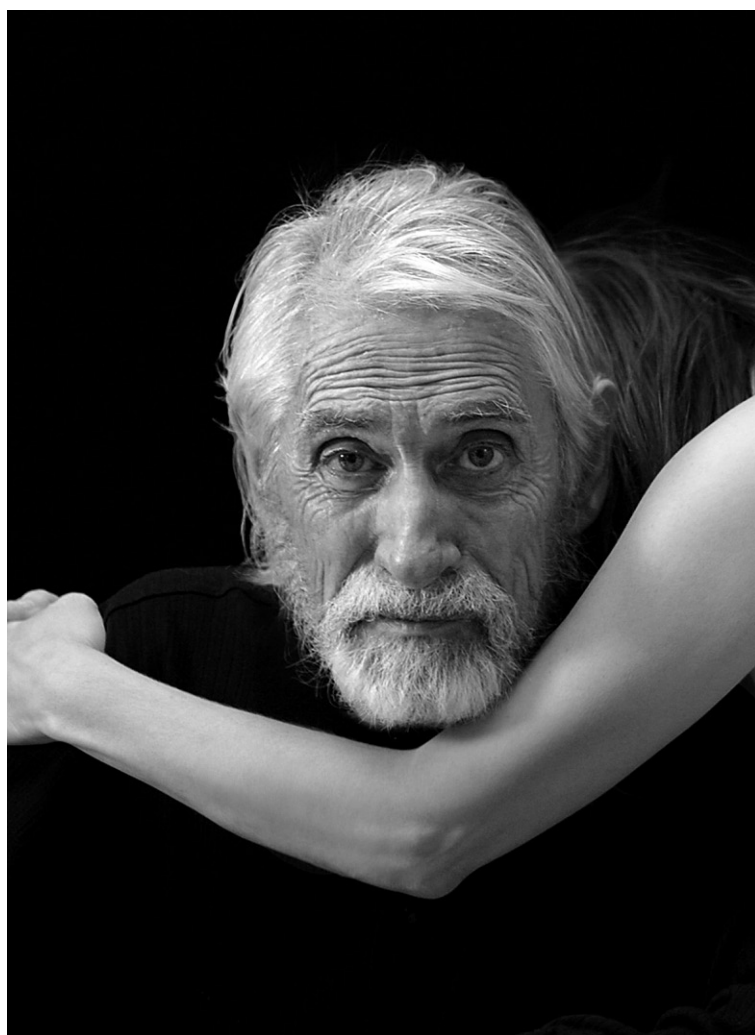
Les artistes doivent néanmoins composer avec certaines contraintes, comme la fourchette d'âge. Pour une boîte multimédia où les employés

justement, ils sont populaires auprès de tous, sans la barrière de la langue, en plus.

Le rôle de l'agent d'artistes est justement de jauger ce qui conviendra le mieux pour l'événement planifié, quel

tendre à payer entre 2000\$ et 5000\$ pour un groupe d'interprétation ou un humoriste.

Autre avantage, les agences s'adaptent au devis technique, qui va d'affecter l'artiste jusqu'au projet clés en main,



*Parce que c'est lui*

EXPOSITION DES ŒUVRES PICTURALES DE GILLES CARLE  
23 NOV 2010 – 1<sup>ER</sup> AVR 2011  
AU MARCHÉ BONSECOURS ENTRÉE LIBRE PARCEQUECESTLUI.COM



TOUT LE MONDE LE FAIT...

On peut écrire, sans trop blaguer, que tout le monde fait du « corporatif ». Il suffit d'y mettre le prix. En voici un échantillon, surtout pas exhaustif, au Québec: Corneille, Dany Bédar, Sylvain Cossette, les Respectables, Les Trois Accords, Louis-José Houde, Michel Rivard, Natalie Choquette, Patrick Norman, Messmer, Philippe Bond, Bob Walsh, Luce Dufault, Daniel Lavoie, Stephen Faulkner, Caiman Fu, Michaël Rancourt, Michel Barette, François Léveillé, Alain Dumas, Édith Butler, France D'Amour, Luc Senay, Andrée Watters, Marie Carmen, Jonas, Caroline Néron.

10 JANVIER 2011  
FLûTE ET FRANCE  
BIZET, IBERT,  
CHAUSSON

2 POUR 1\*



ORCHESTRE  
MÉTROPOLITAIN  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN  
30<sup>E</sup> SAISON

SALLE WILFRID-PELLETIER 19H30  
CHEF BENOÎT FROMANGER • FLûTE JULIETTE HUREL

AVEC LECTURE DES LETTRES DE MON MOULIN D'ALPHONSE DAUDET PAR LE GRAND COMÉDIEN FRANÇAIS PHILIPPE NAHON

BIZET L'ARLÉSIENNE – EXTRAITS • IBERT CONCERTO POUR FLûTE • CHAUSSON SYMPHONIE

CONCERT AUSSI PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE DANS 2 ARRONDISSEMENTS

\* PROMOTION DISPONIBLE SUR L'ACHAT DE 2 BILLETS POUR CE CONCERT EN TÉLÉPHONANT À LA BILLETTERIE DE LA PLACÉ DES ARTS

ORCHESTREMÉTROPOLITAIN.COM



## ARTS ET SPECTACLES LECTURES



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Noémie est née il y a 15 ans dans la tête de Gilles Tibo, et elle a toujours sept ans et trois quarts au bout d'une vingtaine d'aventures. « La pression est forte pour que je la fasse vieillir, rigole l'auteur, qui entend bien y résister. Noémie, c'est un personnage intemporel, au même titre que Tintin. »

GILLES TIBO

## Éloge de la vie

L'année qui vient de se terminer a été un autre jalon important dans la vie de l'auteur jeunesse Gilles Tibo, qui a publié la vingtième aventure de Noémie en offrant à ses fans un roman double, *Les grandes paniques*. Succès majeur de l'édition au Québec avec plus de 400 000 exemplaires vendus en 15 ans, Noémie est avant tout une histoire d'amour entre un personnage et son public, à l'image de celle qui unit la charmante coquine de sept ans et trois quarts et sa grand-maman Lumbago chérie.

JOSÉE LAPOINTE

À l'automne au Salon du livre de Montréal, des grandes filles de 15-16 ans venaient rencontrer Gilles Tibo pour acheter leur exemplaire du plus récent *Noémie*, parce qu'elles sont attachées au personnage. « J'ai vraiment reçu une grosse charge d'amour pendant ce salon. J'ai aussi constaté aussi que je rejoins tous les âges du primaire, de la maternelle à la sixième année », raconte le prolifique auteur, qui a publié son premier livre pour enfants en 1978 comme illustrateur, et qui est passé à l'écriture en 1995 avec *Noémie* – pour lequel il a d'ailleurs remporté le prix du Gouverneur général.

C'est vrai qu'un grand nombre de personnages habitent l'imaginaire de Gilles Tibo: Simon, Chouquette, Le petit

géant n'en sont que quelques-uns, et s'ils ont tous été importants, ces épisodes sont terminés. Alors que Noémie, elle, est toujours là... même si l'auteur avait dit il y a quelques années qu'il réévaluerait l'avenir de son personnage rendu au vingtième livre.

« Je dis souvent aux enfants que j'écris avec mon cœur, mon ventre, mes pieds ou mes mains, mais surtout pas avec ma tête. »

« Finalement, la question ne s'est pas posée parce que j'ai encore des choses à dire. J'ai créé Noémie en m'inspirant de ma fille (qui a aujourd'hui 23 ans) et de sa copine, et pour moi elle est vivante. C'est souvent elle qui décide de ce

qui va lui arriver, elle prend le contrôle de mon cerveau... »

À tel point qu'il est déjà en train d'écrire le vingt-cinquième « Noémie », et que ce sera un roman triple! Organisé et discipliné, Gilles Tibo est une véritable machine – mais pas « une machine à

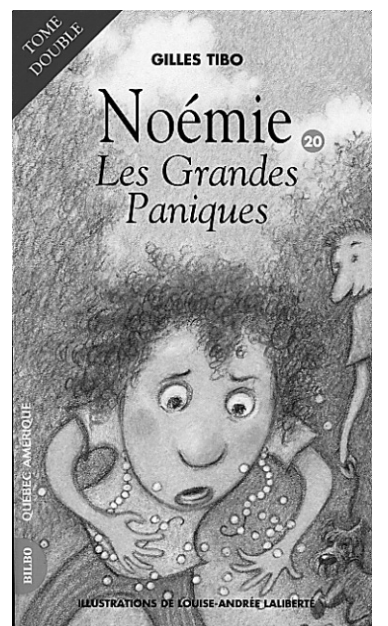
qu'un an plus tard. Comme j'écris beaucoup d'avance, ça me permet de retravailler mes textes, de les enrichir, d'écouter les critiques... »

Pour Gilles Tibo en effet, pas question de bâcler son ouvrage, qu'il écrive un roman pour ados ou un album, dont il compare l'écriture à celle d'une chanson. La preuve dans les livres, rythmés et rigolos, de son hilarant antihéros Nicolas, joyeusement illustrés par Bruno St-Aubin et traduits, entre autres, en anglais et en coréen. « Beaucoup de choses devraient encore débloquent de ce côté en 2011. »

Malgré son sens de l'organisation, Gilles Tibo affirme pourtant ne pas écrire avec son cerveau. « Je dis souvent aux enfants que j'écris avec mon cœur, mon ventre, mes pieds ou mes mains, mais surtout pas avec ma tête. » Sa méthode: surtout, ne pas faire de plan. « Je pars avec un thème, mais je ne sais jamais ce qui va arriver. Je me mets en état de surprise permanente. J'aime me coucher le soir en me demandant ce qui arrivera dans mon histoire le lendemain. »

Le résultat est une écriture vivante et dynamique qui donne l'impression aux jeunes lecteurs de « vivre » l'aventure avec Noémie. Tellement qu'ils inventent parfois des péripéties que l'auteur n'a jamais écrites! « Elle a vraiment une vie à elle, et les enfants la considèrent comme leur amie. »

Sûrement le plus grand compliment qu'on peut faire à Gilles Tibo, qui voit sa relation avec les enfants comme un échange. Ont-ils changé depuis ses débuts? « Je dirais qu'ils sont plus allumés. Ce sont de véritables boules d'énergie! Ce qui a changé dans notre rapport, c'est que maintenant, ils connaissent les auteurs québécois, ils demandent à nous lire, ce n'est plus imposé par les professeurs. »



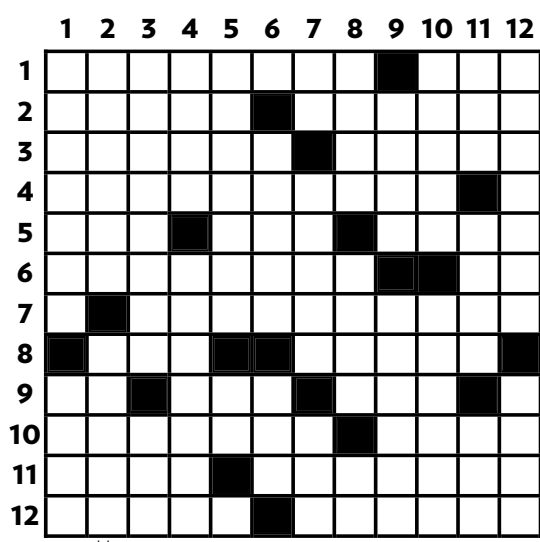
Fragile

Gilles Tibo vit de sa plume et s'estime choyé par la vie, mais il constate que le monde de l'édition est dans une posture très fragile. « Les ventes ont diminué de 30% dans la littérature jeunesse, c'est beaucoup. En ce moment, j'ai cinq livres qui sont bloqués parce que tout le monde publie moins. On est dans une période de transition avec l'arrivée du livre numérique, on dirait que tout le monde est en attente. Probablement que ça prendra de nouveaux éditeurs, des jeunes, pour que le virage se fasse. »

Il ne sait pas ce qu'il arrivera d'un « dinosaure » comme lui, mais ça ne l'empêche pas de s'installer tous les jours devant son ordi après une séance de méditation. « Je reviens à l'essence de ce que je suis, c'est-à-dire le vide! rigole-t-il, ajoutant qu'il est habitué par 1000 choses. Ça me permet de voir clairement le flash quand il arrive. Ensuite, quand j'écris, je suis totalement dans le présent, je suis avec Noémie à 100%. » Avec comme seul objectif de se laisser surprendre par son personnage.

« Il n'y a pas de message souligné dans Noémie, parce que Noémie, c'est la vie. Le seul message, c'est celui de l'amour et de la tendresse. Dans la vie des jeunes d'aujourd'hui, tout va vite, ils n'ont plus de temps, ils n'ont plus de place pour se déposer. Le livre peut servir à ça. »

## MOTS CROISÉS DES ARTS



## HORIZONTALEMENT

- 1 Le passage oublié est le titre de son plus récent roman – Poil.
- 2 Prénom de l'auteur du livre *Ils se battent comme des soldats, ils meurent comme des enfants* – On peut la lire dans *Fragments*.

- 3 Le thlaspi en est une plante voisine – Album de Phil Collins (... *Back*).
- 4 Elle joue un rôle de neurotransmetteur dans le cerveau.
- 5 Opération postale – Il se termine en septembre – Périodes marquées par un état particulier.

- 6 Attaque criminelle – Initiales de la comédienne Tifo.
- 7 Assombrie.
- 8 Parc national du Japon – Marque caractéristique.
- 9 Initiales de l'acteur Noiret – D'un groupe de mots latins sign. pas au-delà – Courroux.
- 10 Prescrits d'une manière absolue – Qui restent sans résultat.
- 11 Ses flancs sont arrondis – Paralyse partielle.
- 12 Prénom de la chanteuse Claude – Ressources pécuniaires.

## VERTICALEMENT

- 1 Prénom de l'auteur de *Tintin et le Québec* – Frayeur.
- 2 Son dernier album s'intitule *Tout est bien* (son prénom) – Prénom de l'humoriste Sauvé.
- 3 Supérieures – Rivière d'Autriche.
- 4 Boxeur amateur et lutteur professionnel américain né en 1965 – Formulée.
- 5 Manquent d'aplomb – Ainsi que.
- 6 Dénoué d'esprit – Pied de vigne.

## SOLUTION de la semaine dernière

1	C	O	N	T	R	E	D	I	E	U	P
2	O	L	I	V	I	A	S	T	E	I	N
3	R	I	A	R	U	S	S	E	L	L	
4	N	E	I	G	E	A	U	T	E	L	S
5	E	R	S	E	C	R	E	E	T		
6	A	E	R	O	D	A	M	A	G	E	
7	U	S	M	H	I	E	M	A	L		
8	C	H	A	O	S	I	N	U	L	E	
9	V	E	I	N	U	L	E	T	R	I	
10	I	N	C	R	A	T	S	E	T	S	
11	N	E	P	I	N	N	E	E			
12	A	S	T	R	A	G	A	L	E	S	L

- 7 Initiales de l'auteur de *Pélagie la Charrette* – Ce qui n'a pas encore d'existence – Il joue dans le film *Enjeux* (... Shepard).
- 8 Eric Brevig en est le réalisateur (... *I ours*) – Prénom de l'interprète de Susan dans *Beautés désespérées* – Initiales de celle que l'on surnommait La Poutine.
- 9 Partie de l'office monastique – Rachelle Lefevre y joue le rôle de Clara dans (*Le monde de...*).
- 10 Produire un bruit aigre – Mouette aux pattes rouges.
- 11 Groupe d'atomes – Exprime – Plante oléagineuse.
- 12 Spécialiste des lois – Vieux.



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur  
CYBERPRESSE.CA/TELE